

Éléments d'un commentaire de la Règle de saint Augustin*

XV. *Comme des amants de la beauté spirituelle.*
Dans Augustin évêque.

SOMMAIRE

- A. Introduction.
 - A.1. Les deux volets prévus: 1. Augustin évêque; 2. le «jeune Augustin».
 - A.2. Pour mieux connaître saint Augustin comme personnalité religieuse.
 - A.3. La place privilégiée du *Praeceptum* dans ce domaine.
 - A.4. Les points forts de ce texte.
 - A.5. Le chapitre VIII, 1 du *Praeceptum* et la beauté spirituelle.
 - A.6. La beauté spirituelle du comportement.
- B. Le point de départ de cette recherche: le Traité IX, 9 sur la Première Epître de saint Jean.
 - B.1. La charité est la beauté de l'âme.
 - B.2. Le Psaume 44, 3 et Isaïe 53, 2 «conciliés» par l'Epître aux Philippiens 2, 6-7.
 - B.3. Les pronoms personnels dans le Traité IX, 9.
- C. Quelques compléments à la doctrine, pourtant très riche, exprimée dans le Traité IX, 9.
 - C.1. La beauté spirituelle de toute l'Eglise.
 - C.2. La double explication d'Isaïe 53, 2: laideur et belle laideur.
 - C.3. Réminiscences classiques: 1. l'amour du beau; 2. une beauté sans «forme», sans «couleur», sans «taille».
- D. Dans la ligne du Traité IX, 9: a. La beauté de la charité et celle des autres qualités intérieures.
 - D.1. La charité.
 - D.2. Divers termes généraux.
 - D.3. Comportement extérieur avec belle motivation intérieure.
 - D.4. La justice.
 - D.5. La *fides*, foi et fidélité.

*) Voir Augustiniana XXI (1971), p. 5-16; p. 17-23; p. 357-404; XXII (1972), p. 5-29; p. 29-34; p. 469-510; XXIII (1973), p. 306-328; p. 328-333; XXIV (1974), p. 5-9; XXV (1975), p. 199-204; XXVII (1977), p. 5-12; p. 12-19; p. 20-25; XXIX (1979), p. 43-86. — Tous ces articles et quelques autres du même genre, publiés ailleurs, ont été réunis dans: L. VERHEIJEN, *Nouvelle approche de la Règle de saint Augustin*, Abbaye de Bellefontaine, Bégrolles-en-Mauges, F 49122 Le May-sur-Evre, 1980 (Vie monastique, 8).

- D.6. La sagesse.
- D.7. Le domaine sexuel.
- D.8. Les vertus ont leur source dans la Beauté divine.
- D.9. «Pierres précieuses» variées.
- E. Dans la ligne du Traité IX, 9: b. Sous l'éclairage du Psaume 44, 3, d'Isaïe 53, 2 et de l'Épître aux Philippiens 2, 6-7.
 - E.1. Textes qui, dans le cadre de la beauté spirituelle, présentent ces passages bibliques tous les trois.
 - E.2. Textes présentant le Psaume 44, 3 et Isaïe 53, 2.
 - E.3. Textes présentant le Psaume 44, 3.
 - E.4. Texte présentant Isaïe 53, 2.
 - E.5. Texte présentant l'Épître aux Philippiens 2, 6-7.
 - E.6. Textes présentant la même doctrine, mais sans citer ces trois passages bibliques.
- F. Epilogue.

A.1. Le sous-titre de cette recherche implique le projet, au moins, d'un second volet. Après avoir étudié la beauté spirituelle chez l'Augustin de la maturité, nous aurons à nous tourner vers «le jeune Augustin», d'après le titre d'un livre bien connu¹). «Jeune Augustin», notre auteur était tout naturellement plus proche des lectures philosophiques qui ont tant contribué à sa formation. En étudiant cette période de sa vie, nous verrons mieux les liens de parenté qui remontent de certains textes d'Augustin-évêque vers Plotin, et au-delà de Plotin vers Platon. Il semble en effet que dans le domaine de la beauté spirituelle Plotin et Platon ont été les sources principales de la pensée augustinienne.

J'aurais pu commencer mon exposé en présentant tout d'abord des extraits intéressants de Platon et de Plotin, mais j'ai voulu éviter le risque d'enfermer saint Augustin dans ce qu'il doit à ses prédécesseurs philosophes. Il leur doit beaucoup, sans aucun doute, mais sa pensée dans le domaine de la beauté spirituelle s'est surtout nourrie de quelques textes bibliques, notamment du Psaume 44, 3, d'Isaïe 53, 2 et de la Lettre aux Philippiens 2, 6-7 (8). J'ai donc voulu commencer par l'essentiel, mais je consacrerai néanmoins tout un article à l'étude de la pensée d'Augustin jusqu'en 395/6 et des influences philosophiques qu'il a subies.

¹) J. O'MEARA, *The Young Augustine*, London-New York-Toronto, 1954; trad. fr. par Jeanne-Henri MARROU, Paris, 1958. — Je signale que l'essentiel sur la beauté spirituelle chez le «jeune Augustin» a déjà été dit dans mon article *Par les praecepta uiuendi à la spiritalis pulchritudo. «Pythagore», le De Ordine de saint Augustin et sa Règle*, Augustiniana XXI (1971), p. 469-510; repris dans *Nouvelle approche* (voir note *), p. 201-242 sous le titre *Vers la beauté spirituelle*. En revanche rien n'a été dit dans cet article sur le très important passage des *Confessions* IV, 13 (20) à 15 (27) sur son œuvre de jeunesse *De Pulchro et apto*. (mais voir note 10).

C'est au début du second article que je donnerai des indications d'ordre bibliographique.

A.2. La présente publication fait partie, comme son titre l'indique, d'un ensemble de recherches sur la Règle de saint Augustin, texte qu'il convient de distinguer d'autres documents qui font partie du même dossier, et que j'appelle pour cette raison avec plus de précision le *Praeceptum*.

Il me paraît utile de m'expliquer un peu plus longuement sur la raison d'être de ces «éléments d'un commentaire de la Règle de saint Augustin». Je n'ignore pas que l'on croit parfois que ces articles prétendent expliquer ce qu'on devrait faire actuellement pour être fidèle à la Règle de saint Augustin. Or je n'ai jamais pensé à cela. Je désire uniquement expliquer, à moi-même d'abord, puis à ceux qui veulent bien lire ce commentaire — difficile sans doute —, ce qui est dit dans cet important et fort beau texte que j'appelle le *Praeceptum*. J'ai voulu mieux comprendre, et faire comprendre, ce que l'auteur de ce document désirait communiquer. Mais je n'ignore pas que je me heurte là à une autre objection. Ce projet, me dit-on, conduit forcément à un exercice d'ordre philologique, et cela est aussi, ou aussi peu, intéressant qu'une étude sur le vocabulaire de Cicéron ou sur la prosodie de Virgile; cela n'a rien à faire avec «la vie» et notamment pas avec «la vie spirituelle». Je crains fort que ceux qui parlent ainsi n'aient jamais lu un bon livre sur Cicéron, sur Virgile, ou sur n'importe quel grand auteur. Les bons livres savent nous mettre en relation personnelle avec la personnalité humaine de celui qu'ils évoquent. C'est cela que j'essaie de faire, très modestement, avec saint Augustin et notamment en fonction de son *Praeceptum*. Je désire connaître saint Augustin comme personnalité et plus précisément, puisque c'est lui, comme personnalité religieuse^{1a)}.

A.3. Il va presque sans dire que dans ce domaine la Règle de saint Augustin occupe, comme point de départ, une place privilégiée. Augustin, devenu virtuellement moine au moment de sa conversion, ayant organisé avec son entourage une vie progressivement monastique, a exprimé dans ce texte, devant des frères-laïques, ses relations avec Dieu,

^{1a)} La seule étude explicitement consacrée à ce sujet est à ma connaissance celle d'E. HENDRIKX, *Augustinus als religieuse persoonlijkheid*, Augustiniana I (1951), p. 91-106; 175-191; II (1952), p. 5-18; 73-87. Mais le chapitre du *Lehrbuch für Dogmengeschichte* d'A. VON HARNACK sur *Die weltgeschichtliche Stellung Augustins als Reformator der christlichen Frömmigkeit* gardera dans ce domaine sa valeur classique.

avec Jésus-Christ, avec l'Église, avec ceux à qui il s'adressait, avec les autres hommes et avec soi-même. Approfondir sa compréhension de ce texte veut dire engager des relations avec un homme à part, un génie de la pensée et, en même temps, un très simple Chrétien qui avait même eu son heure de Damas. M'est-il permis de commettre l'indiscrétion de dire que cet homme m'est devenu à la longue plus proche que la très grande majorité de mes contemporains, et que je ne suis nullement affligé à constater que ma sym-pathie pour lui se révèle parfois communicative?

Pour mieux connaître saint Augustin comme personnalité religieuse on pourrait bien sûr prendre d'autres points de départ que sa Règle. Dans son livre sur l'humilité chez saint Augustin²⁾ Otto Schaffner a organisé les quelques centaines de références qui se trouvaient dans son dossier en fonction de la seconde moitié du *De Sancta virginitate*, texte qui parle abondamment de l'humilité. Or en lisant ce livre, on se rend bien compte que O. Schaffner a touché là à un trait essentiel de la pensée religieuse de saint Augustin.

Mais les aléas de la vie ont voulu que dans mon cas personnel le *Praeceptum* ait été le point de départ des investigations, et je ne le regrette pas. Le *Praeceptum* est un texte qui présente de très nombreux aspects, aspects qui concernent la vie humaine dans sa généralité, la vie chrétienne, la vie monastique. On ne peut pas approfondir ce document sans rencontrer par exemple l'*humilitas*, précisément. Mais il y a là tant d'aspects qu'il faudrait pour ainsi dire plusieurs vies pour découvrir tous les rapports entre le *Praeceptum* et l'ensemble de l'œuvre augustinienne.

A.4. Heureusement le déroulement du texte nous aide à discerner les points qui dans l'appréciation de l'auteur lui-même étaient les plus forts. Je m'explique.

En suivant le déroulement du texte du *Praeceptum* le lecteur est amené à y distinguer cinq parties, de longueur d'ailleurs fort inégale:

a. Une brève Introduction: Voici ce que nous vous prescrivons d'observer dans le monastère³⁾. L'importance de ces quelques paroles est de nous faire comprendre que l'auteur connaissait bien les adressés, que les adressés connaissaient bien l'auteur, et que l'auteur ne trouvait pas nécessaire de se présenter, ni de présenter ceux à qui il s'adressait à des

²⁾ O. SCHAFFNER, *Christliche Demut. Des Hl. Augustinus Lehre von der Humilitas*, Würzburg, 1959 (Cassiciacum, XVII).

³⁾ *Praeceptum*, lignes 1-2: Haec sunt quae ut obseruetis praecipimus in monasterio constitui.

tiers. Le *Praeceptum* a dû être un écrit d'ordre privé, si bien que nous aurions bien pu ne pas le connaître (I, 1).

A. Une partie fondamentale dont le début et la fin, qui se correspondent d'ailleurs, sont nettement marqués. Le début porte: Avant tout, vivez unanimes à la maison, ayant une seule âme et un seul cœur tendus vers Dieu. N'est-ce pas la raison même de votre rassemblement?⁴⁾ La fin reprend les mêmes idées, tout en variant quelque peu les formules: Vivez donc tous dans l'unité des âmes et des cœurs, et honorez les uns dans les autres ce Dieu dont vous êtes devenus les temples⁵⁾. Ces dernières paroles semblent expliciter «horizontalement» et «verticalement» le «tendus vers Dieu» de la première phrase (I, 2-8).

B. Les chapitres suivants, I à VII, élaborent dans le détail les divers aspects de la vie monastique communautaire dont l'auteur a établi l'inspiration générale dans son premier chapitre: aspects communautaires de la prière; la table commune; les sorties et la sauvegarde mutuelle des engagements dans le cadre du célibat consacré; les services communautaires et la serviabilité fraternelle; les éventuels conflits; les relations entre le «frère-prieur» et les autres «frères».

C. Un regard en arrière, englobant et approfondissant tout ce qui a été dit. C'est dans ce contexte que l'auteur souhaite que ses adressés vivent «comme des amants de la beauté spirituelle»⁶⁾ (VIII, 1).

b. Un épilogue stipulant qu'il faut lire le *Praeceptum* régulièrement et précisant dans quel état d'esprit il convient de le faire (VIII, 2).

Il est évident tout d'abord que l'auteur attache beaucoup d'importance au début de la partie A, étant donné qu'à la fin du même chapitre il répète son début, bien qu'en variant ses termes. Or ces formules renferment une nette allusion à la description que les Actes des Apôtres, dans leur quatrième chapitre, donnent de la première communauté chrétienne de Jérusalem. Etant donné la manifeste importance de ce passage dans le *Praeceptum*, j'ai parcouru tous les passages de saint Augustin où il utilise les Actes des Apôtres 4, 31-35⁷⁾ et la personnalité religieuse qui se dessinait entre les lignes de ces propos se révélait fort

⁴⁾ *Praeceptum*, lignes 3-4: Primum, propter quod in unum estis congregati, ut unanimes habitetis in domo et sit vobis anima una et cor unum in deum.

⁵⁾ *Praeceptum*, lignes 34-35: Omnes ergo unanimitate et concorditer vivite, et honorate in vobis invicem deum cuius templa facti estis.

⁶⁾ *Praeceptum*, ligne 237: tamquam spiritalis pulchritudinis amatores...

⁷⁾ L. VERHEIJEN, *Saint Augustine's Monasticism in the Light of Acts 4. 32-35*, Villanova University, (1979) (St. Augustine Lecture 1975).

semblable à celle que le livre de Schaffner sur l'humilité nous a fait connaître.

A.5. Or la première partie du chapitre VIII du *Praeceptum* doit être également un point fort du texte. Saint Augustin en effet y jette un regard en arrière, et approfondit tout ce qu'il a dit dans les chapitres précédents. Il donne à l'expression de ses désirs la forme d'une prière: Que le Seigneur vous accorde la grâce d'observer tous ces préceptes avec amour, *comme des amants de la beauté spirituelle*, répandant par votre comportement la bonne odeur du Christ; non pas servilement, comme si nous étions encore sous la loi, mais librement, puisque nous sommes établis dans la grâce⁸⁾.

Dans ce passage particulièrement compact chaque mot compte. J'ai déjà eu l'occasion de situer dans l'ensemble de l'œuvre de saint Augustin les dernières paroles du texte, celles qui parlent de la loi et de la grâce⁹⁾. Dans la présente recherche nous allons essayer de comprendre, à la lumière d'un grand nombre de textes parallèles, ce que l'évêque Augustin comprenait par «beauté spirituelle» et ce qui était évoqué pour lui par cette notion.

A.6. Mais avant d'ouvrir mon exposé, je dois encore demander l'attention du lecteur pour une précision. Quand saint Augustin parle de beauté il pense tantôt à la beauté de la nature et de toutes sortes de phénomènes physiques, tantôt à la Beauté de Dieu qui est à l'origine du monde; mais à la Beauté de Dieu remonte aussi la beauté du monde spirituel, de l'Église, du comportement et de la vie intérieure des hommes; puis, parlant de la Beauté de Dieu, saint Augustin n'oublie pas que la vie divine est trinitaire... «La beauté chez saint Augustin» est donc un vaste sujet¹⁰⁾. Mais le chapitre VIII, 1 du *Praeceptum*, passage dont

⁸⁾ *Praeceptum*, lignes 236-239: Donet dominus ut obseruetis haec omnia cum dilectione, tamquam spiritalis puchritudinis amatores et bono Christi odore de bona conuersatione flagrantis, non sicut serui sub lege, sed sicut liberi sub gratia constituti.

⁹⁾ L. VERHEIJEN, *Non sicut serui sub lege sed sicut liberi sub gratia constituti. La «date ancienne» et la «date récente» du Praeceptum*, publié dans *Scientia Augustiniana* (Festschrift Adolar Zumkeller), Würzburg, 1975, p. 76-91. — Repris dans *Nouvelle approche* (voir note *), p. 58-73.

¹⁰⁾ Une vue d'ensemble de toute l'esthétique de saint Augustin se trouve dans K. SVOBODA, *L'esthétique de saint Augustin et ses sources*, Brno, 1933, et dans une série d'articles de J. TSCHOLL: *Augustins Interesse für das körperliche Schöne; Vom Wesen der körperlichen Schönheit zu Gott; Augustins Aufmerksamkeit am Makrokosmos; Augustins Beachtung der geistigen Schönheit; Dreifaltigkeit und dreifache Vollendung des Schönen nach Augustinus*, publiée dans *Augustiniana* XIV (1964), p. 72-104; XV (1965), p. 32-53; p. 389-413; XVI (1966), p. 11-53; p. 330-370.

nous avons accentué l'importance dans la structure de l'ensemble de la pièce, nous aide à limiter notre propos. Après avoir dit: «...comme des amants de la beauté spirituelle», ce chapitre continue: «répandant par votre comportement la bonne odeur du Christ». Il semble donc que saint Augustin, en évoquant la beauté spirituelle, a pensé plus particulièrement à la beauté de l'«âme» du comportement des moines auxquels il s'adressait. Aussi avons-nous réuni les passages (en principe tous les passages) où l'évêque Augustin parle de cette beauté-là. Ces passages sont nombreux et il aurait été fastidieux de les citer sans ordre. Le lecteur verra que je les ai groupés d'une façon organique autour du texte que j'ai personnellement apprécié tout particulièrement et qui d'ailleurs, j'en suis sûr, permettra au lecteur de voir aussitôt ce qu'était globalement pour saint Augustin cette «beauté spirituelle» dont nous allons traiter.

B. Ainsi notre attention va tout d'abord être retenue par un long passage des *Traité*s de saint Augustin sur la Première Épître de saint Jean. Il s'agit de IX, 9. Ce beau texte est simple et très riche en détails, si bien qu'il touche à presque tous les aspects de la pensée augustinienne concernant la beauté spirituelle. Il nous permet donc d'organiser l'ensemble de cet exposé en fonction des détails qu'il présente. Il reste que dans les autres œuvres de saint Augustin il y a quelques aspects de la beauté spirituelle qui n'apparaissent pas dans le *Traité*. Ceci dit, je peux maintenant tracer le programme de mon exposé. Je parlerai d'abord du *Traité* IX, 9; ensuite je le compléterai en citant les textes parallèles qui, par rapport au *Traité*, donnent des lumières inédites; enfin je présenterai les autres textes du dossier dans un ordre qui s'établira en fonction des différents aspects du *Traité* IX, 9.

B.1. Dans le *Traité* IX, 9 saint Augustin explique 1 Jean 4, 19: «Quant à nous, aimons, puisque Dieu nous a aimés le premier». En effet, dit saint Augustin, comment pourrions-nous avoir de l'amour, si Dieu ne nous avait aimés le premier? Grâce à notre amour pour Dieu nous sommes ses amis. Mais nous étions ses ennemis, et il les a aimés, ces ennemis, pour en faire des amis qui l'aiment. C'est Dieu qui a pris l'initiative, qui nous a aimés et qui nous a donné de l'aimer. Nous ne l'aimions pas encore; maintenant nous l'aimons et *en l'aimant nous devenons beaux*¹¹). Que fait un homme laid et de visage ingrat, s'il aime

¹¹) *Io. ep. tr. IX, 9: Nos diligamus, quia ipse prior nos dilexit. Nam unde diligereamus nisi ille prior dilexisset nos? Diligendo amici facti sumus; sed inimicos ille dilexit, ut amici efficeremur. Prior dilexit nos, et donavit nobis ut diligereamus eum. Nondum diligebamus eum; diligendo pulchri efficimur.* — PL 35, c. 2051.

une femme belle? Ou que fait une femme laide, disgracieuse et noireude si elle aime un homme beau? Pourra-t-elle devenir belle à force de l'aimer? Et lui, grâce à son amour, pourra-t-il devenir beau? Il aime une femme belle et quand il se regarde au miroir il se sent indigne de lever les yeux sur cette belle femme, son aimée. Que peut-il faire pour devenir beau? Attendra-t-il que la beauté lui arrive? Bien au contraire, en attendant il ne sera pas laid seulement, mais aussi vieux et son âge le rendra encore plus affreux. Il n'y a donc rien à faire, tu ne pourras lui donner aucun conseil, sinon qu'il renonce et qu'il n'ait pas l'audace d'aimer une personne qui diffère tant de lui¹²).

Ou bien — transition! —, si peut-être il persiste à aimer cette femme (laide...), et à souhaiter la prendre pour épouse, qu'il aime en elle la chasteté, non le visage¹³).

Or saint Augustin n'a-t-il pas dit précisément que le visage de la femme était beau et que tout le problème résidait dans l'affreuse tête du malheureux amant? Bien sûr, mais il voulait que les fidèles qui l'écoutaient passent avec lui de l'image à la réalité, de l'amour humain à l'amour de Dieu pour les hommes pécheurs. Et là la laideur est forcément du côté de l'aimée.

Notre âme, mes frères, dit-il, était laide par le péché, mais il y a de l'espoir pour elle: c'est en aimant Dieu qu'elle devient belle¹⁴).

Quant à Dieu, il est toujours beau. La beauté de l'homme intérieur remonte à la beauté de Dieu qui est aussi la cause créatrice de la beauté de la nature. Dieu nous a aimés le premier, Dieu qui toujours est beau. Et quand il nous a pris dans son amour, qu'étions-nous?: Laid et défigurés. Mais Dieu n'a pas voulu nous laisser à notre laideur; il nous a aimés pour nous changer et, de défigurés que nous étions, nous rendre beaux. Comment deviendrons-nous beaux? En aimant celui qui est éternelle-

¹²) *Io. ep. tr. IX*, 9: Quid facit homo deformis et distorta facie, si amet pulchram? Aut quid facit femina deformis et distorta et nigra, si amet pulchrum? Numquid amando poterit esse pulchra? Numquid et ille amando poterit esse formosus? Amat pulchram; et quando se in speculo uidet, erubescit faciem suam leuare ad illam formosam suam quam amat. Quid faciet ut pulcher sit? Exspectat ut ueniat pulchritudo? Imo exspectando senectus additur, et turpiorem facit. Non est ergo quid agere, non est quomodo illi des consilium, nisi ut compescat se, et non audeat amare impar imparem. — PL 35, c. 2051.

¹³) *Io. ep. IX*, 9: ...aut si forte amat et ducere uxorem optat, in illa castitatem amet, non carnis faciem. — PL 35, c. 2051.

¹⁴) *Io. ep. tr. IX*, 9: Anima uero nostra, fratres mei, foeda est per iniquitatem: amando deum pulchra efficitur. — PL 35, c. 2051.

ment beau. Plus croît en toi l'amour, plus croît la beauté. Car la charité est la beauté de l'âme: *quia ipsa caritas est animae pulchritudo*¹⁵).

Ensuite saint Augustin retourne à son point de départ et cite de nouveau 1 Jean 4, 19: «Quant à nous, aimons, puisque Dieu nous a aimés le premier». Il combine les paroles de saint Jean avec celles de saint Paul dans l'Épître aux Romains 5, 8: «La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous, lui le juste, pour nous les injustes», le beau pour les repoussants.

B.2. Comment prouver que ce Jésus est beau? C'est lui qui, selon le Psaume 44, 3, est beau comme aucun des fils de l'homme. Pourquoi? D'où vient sa beauté? Regardons de nouveau dans la Bible. Il est beau comme aucun des fils de l'homme parce que «au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu». C'est donc en étant Dieu que Jésus-Christ est beau comme aucun homme. Mais en prenant chair, le Verbe a en quelque sorte pris ta laideur à toi, âme, c'est-à-dire ta condition mortelle (post-lapsaire), afin de s'adapter à toi, se rendre semblable à toi, et t'exciter à aimer la beauté intérieure, la *intus pulchritudo*¹⁶). Le Verbe de Dieu est donc devenu laid et défiguré. Mais où lisons-nous cela, comme nous avons lu qu'il est beau comme aucun des fils de l'homme (Psaume 44, 3)? Où lisons-nous la preuve de sa défiguration? C'est le prophète Isaïe qui répond: «Et nous l'avons vu sans beauté ni éclat»¹⁷). Le Psaume et Isaïe, voilà deux flûtes qui ne sont pas accordées à ce qu'il semble; pourtant c'est un seul Esprit qui souffle dans les deux. D'une part il est dit: «Il est beau comme aucun des fils de l'homme»; d'autre part il est dit: «Nous l'avons vu sans beauté ni éclat». Mais c'est un seul Esprit qui souffle dans les deux flûtes, si bien que la

¹⁵) *Io. ep. tr. IX, 9: Deus autem semper pulcher est, nunquam deformis, nunquam commutabilis. Amauit nos prior qui semper est pulcher; et quales amauit, nisi foedos et deformes? Non ideo tamen ut foedos dimitteret; sed ut mutaret, et ex deformibus pulchros faceret. Quomodo erimus pulchri? Amando eum qui semper est pulcher. Quantum in te crescit amor, tantum crescit pulchritudo; quia ipsa caritas est animae pulchritudo. — PL 35, c. 2051.*

¹⁶) *Io. ep. tr. IX, 9: Quomodo inuenimus pulchrum Iesum?: Speciosus forma prae filiis hominum... Unde? Item uidete unde sit pulcher speciosus forma prae filiis hominum: quia in principio erat Verbum, et Verbum erat apud deum, et deus erat Verbum. Quia uero carnem suscepit, quasi foeditatem tuam suscepit, id est mortalitatem tuam, ut aptaret se tibi, et congrueret tibi, et excitaret te ad amandum intus pulchritudinem. — PL 35, c. 2051.*

¹⁷) *Io. ep. tr. IX, 9: Unde ergo inuenimus quia foedus et deformis est Iesus, sicut inuenimus quia pulcher et speciosus prae filiis hominum? Unde inuenimus quia et deformis? Isaïam interroga: Et uidimus eum, et non habebat speciem, neque decorem. — PL 35, c. 2051.*

dissonance entre les deux n'est pas réelle¹⁸⁾. Ne ferme pas les oreilles maintenant; applique ton entendement: Interrogeons l'apôtre Paul; qu'il nous explique comment les deux flûtes s'accordent. Qu'il nous fasse d'abord entendre le premier son: «il est beau comme aucun des fils de l'homme». Il le fait dans Philippiens 2, 6: «*Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu*». Voilà en quoi il est beau comme aucun des fils de l'homme. Que saint Paul nous fasse ensuite entendre cet autre son: «nous l'avons vu sans beauté ni éclat». Il le fait dans le verset qui dans l'Épître aux Philippiens suit immédiatement la phrase citée: «*Mais il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur*»¹⁹⁾.

«Il était sans beauté ni éclat», mais c'était pour te donner à toi beauté et éclat. Quelle beauté? quel éclat? Réponse: la dilection de la charité, la *dilectio* qui est aussi appelée *caritas*, afin qu'en aimant tu courres, et qu'en courant tu aimes. Déjà tu es beau — remarquons que nous ne lisons pas: tu es belle —, mais ne te regarde pas, de peur de perdre ce que tu as reçu; regarde plutôt celui à qui tu dois d'être beau. Quant à toi, dirige vers lui tout ton effort... «Quant à nous, aimons, puisque Dieu nous a aimés le premier»²⁰⁾.

B.3. Ce très beau texte est d'une richesse exceptionnelle. Il dit presque tout ce que saint Augustin, évêque, pense à propos de la «beauté spirituelle»: elle est la beauté des vertus, notamment celle de la reine des vertus, la charité; elle remonte à Dieu qui est la Beauté même; Dieu s'est incarné, le Verbe s'est fait chair, et c'est en vertu de la divinité de sa Personne que Jésus-Christ est beau comme aucun des fils de l'homme; mais en s'incarnant il s'est engagé dans une histoire humaine, «laide» puisque post-lapsaire — mais sans péché —, aboutissant à une mort

¹⁸⁾ *Io. ep. tr. IX, 9: Illae sunt duae tibiae quasi diuerse sonantes; sed unus Spiritus ambas inflat. Hac dicitur: Speciosus forma prae filiis hominum: hac dicitur in Isaia: Vidimus eum, et non habebat speciem, neque decorem. Uno Spiritu implentur ambae tibiae, non dissonant. — PL 35, c. 2051-2052.*

¹⁹⁾ *Io. ep. tr. IX, 9: Noli aures auertere, adhibe intellectum. Interrogemus Paulum apostolum, et exponat nobis consonantiam duarum tibiaturum. Sonet nobis speciosus forma prae filiis hominum: Qui cum in forma dei esset, non rapinam arbitratus est esse aequalis deo. Ecce speciosus forma prae filiis hominum. Sonet nobis etiam uidimus eum, et non habebat speciem, neque decorem: Semetipsum exinaniuit formam serui accipiens. — PL 35, c. 2052.*

²⁰⁾ *Io. ep. tr. IX, 9: Non habebat speciem neque decorem, ut tibi daret speciem et decorem. Quam speciem? quem decorem? Dilectionem caritatis; ut amans curras, currens ames. Pulcher es iam: sed noli te attendere, ne perdas quod accepisti; illum attende, a quo factus es pulcher... Tu autem totam intentionem tuam in illum dirige... Nos diligamus, quia ipse prior dilexit nos. — PL 35, c. 2052.*

atroce et sans la moindre gloire humaine; cependant, par sa «laideur» volontaire il a donné une beauté et un éclat intérieurs aux hommes qui auparavant étaient intérieurement laids à cause du péché.

C'est à ces hommes que saint Augustin s'adresse dans son *Traité*, généralement en utilisant la deuxième personne du singulier. Relisons le texte: l'auteur commence par dire *nous* avec saint Jean: en aimant Dieu, *nous* sommes devenus ses amis; mais il *nous* a aimés le premier; *nous* ne l'aimions pas encore; en l'aimant *nous* devenons beaux.

La transition au singulier se fait au moment où saint Augustin commence à parler de «notre âme»: *notre* âme, mes frères, était laide par le péché; en aimant Dieu, *elle* devient belle.

Mais saint Augustin continue encore à utiliser le même *nous*. Dieu *nous* a aimés pour *nous* changer, et, de défigurés que *nous* étions, *nous* rendre beaux. Très vite maintenant il se met à dire «tu» et «toi» et «ton»: plus croît en *toi* l'amour, plus croît *ta* beauté, car la charité est la beauté de l'âme. Dans ce contexte, *toi* et *ta* semblent bien se rapporter à l'âme.

Ensuite, le prédicateur cite de nouveau saint Jean et revient avec lui à la première personne du pluriel. Mais par la suite la deuxième personne du singulier devient nettement prépondérante: en prenant chair le Verbe a en quelque sorte pris *ta* laideur, c'est-à-dire *ta* condition mortelle, pour s'adapter à *toi*, se rendre semblable à *toi* et t'exciter à aimer la beauté intérieure. Où lisons-nous tout cela? Interroge (*toi*), l'Écriture sainte. Y rencontrant «deux sons de cloche», ne ferme pas les oreilles, applique *ton* entendement. Après un nouvel emploi de *nous* le *tu* revient: «il était sans beauté ni éclat», mais cela pour *te* donner à *toi* beauté et éclat..., afin qu'en aimant *tu* coures, et qu'en courant *tu* aimes.

Jusqu'ici tous ces *tu* et *toi* et *ton* pouvaient se rapporter à l'âme, *anima nostra*. Mais le *tu* de la phrase suivante est au masculin: déjà *tu* es beau, mais ne *te* regarde pas; regarde plutôt celui à qui *tu* dois d'être beau; sois beau pour que lui t' aime. L'ensemble se termine par un dernier *nous*, celui du texte de saint Jean qui a été le point de départ de tout ce magnifique passage.

Somme toute, il semble que *tu* se rapporte à *chacun* de *nous*, peu importe que le mot s'adresse à chaque «individu» ou à l'«âme» de chacun. Chacun est rendu beau, chaque âme est rendue belle, et cela par la «laideur» librement assumée pour nous par le Verbe incarné. Il reste que saint Augustin, en s'adressant si souvent à l'«âme» de chacun, souligne le caractère intérieur et spirituel de la beauté dont il parle, celle de la vertu de charité.

C. Le Traité IX, 9 sur la Première Épître de saint Jean a donné presque toute la doctrine de saint Augustin sur la beauté spirituelle. Pourtant il faut y apporter quelques compléments.

C.1. Dans le Traité les *tu* et *toi* et *ton* étaient d'ordre distributif, tout en pouvant revêtir des nuances plutôt collectives et se rapporter par exemple à l'Église. Mais le Traité ne parle nulle part explicitement de la beauté spirituelle de toute la *Catholica*. Aussi allons-nous compléter notre texte tout d'abord à ce propos.

Dans le fameux Sermon 46 *de pastoribus* (après 414 d'après C. Lambot; 409-410 d'après A. Kunzelmann), saint Augustin traite d'Ezéchiel 34, 1-16 où le Dieu d'Israël dit: «...mon troupeau est dispersé..., nul ne s'en occupe, et nul ne se met à sa recherche. Eh bien! pasteurs, écoutez la parole du Seigneur: Voici que j'aurai moi-même soin de mon troupeau!!»

Vers la fin de cette longue pièce, en 37, se trouve un passage qui est violemment anti-donatiste. Saint Augustin y reproche bien entendu aux Donatistes de diviser l'Église. Il cite le Cantique des Cantiques 1, 8: «Si tu l'ignores, ô la plus belle des femmes, suis les traces du troupeau». Cette phrase répond à la question que «la plus belle des femmes» a posée en 1,7 au berger bien-aimé: «Dis-moi donc: où mèneras-tu paître le troupeau?» Saint Augustin, lui, n'a pas lu dans son texte: «Si tu ignores cela...», mais: «Si tu t'ignores toi-même», et au lieu de «suis les traces du troupeau» il lit: «pars, toi, sur les traces des troupeaux». Dieu, explique-t-il, désapprouve les pasteurs qui ont voulu être plusieurs, chacun avec son troupeau, et qui ont perdu l'unité. D'un ton très sévère, en vue de l'énorme danger qui menace l'Église, Dieu dit à l'Église — c'est toujours saint Augustin qui commente —: «Si tu ignores ta propre identité, ô la plus belle des femmes, alors: pars, toi; dehors, suis les traces des troupeaux», au lieu de les guider. Tu es la plus belle des femmes, mais il faut que tu te connaisses toi-même. Ton identité a un aspect «géographique». Où se trouvent tes pâturages? Dans le monde entier, et non pas en Afrique seule. Car être belle, cela veut dire qu'en toi se trouve l'unité: là où il y a de la division, il y a de la laideur, non pas de la beauté²¹).

²¹) *Sermo* 46, 37: Et ille qui commendat unitatem pastoris, qui in hac lectione dixit: *Ego pascam*, pastores autem reprobant qui multi esse uoluerunt, unitatem amiserunt, seuerissime non blande respondens, sed pro magnitudine periculi: *Nisi cognoueris*, inquit, *temetipsam o pulchra inter mulieres*: pulchra es inter mulieres, sed agnosce te. Ubi te agnosces? In toto orbe terrarum. Si enim pulchra, unitas est in te. Ubi diuisio, foeditas est, non pulchritudo... Christus... dicit: *Nisi cognoueris temetipsam, o pulchra inter mulieres*,

La notion esthétique d'unité et d'harmonie devient ici une notion théologique: la beauté de l'Église est son unité et c'est grâce à cette unité que l'Église est capable d'être universelle.

Le même passage du Cantique des Cantiques est cité dans le Sermon 285, 6, mais saint Augustin y souligne que «la plus belle des femmes» a été laide auparavant. Si tu ignores ta propre identité, ô la plus belle des femmes, ô Église catholique, toi qui l'emportes en beauté sur les hérésies, alors pars. Les hérésies en effet sont parties de chez nous. Pars, toi; ce n'est pas moi, Dieu, qui te mets dehors; pars, toi. Tu n'a pas voulu écouter celui qui dit: «Si tu ignores ton identité...». L'époux t'a rencontrée laide, de laide il t'a rendue belle et de noireude que tu étais il t'a rendue blanche²²). D'une façon plus implicite que dans le Sermon précédent, saint Augustin affirme ainsi de nouveau que c'est l'unité de l'Église qui constitue maintenant sa beauté.

Nous retrouvons le Cantique des Cantiques dans le Sermon 138, 6-8. La bien-aimée du Pasteur des pasteurs, sa fiancée, sa belle — mais rendue belle par lui, auparavant laide à cause de ses péchés, ensuite bien faite, par sa miséricorde et sa grâce — cette bien-aimée donc s'adresse à lui et, dans l'ardeur qui l'emporte vers lui, lui dit: «Où mènes-tu paître le troupeau?»²³) Alors, comme il le fait ailleurs, saint Augustin fait appel à l'expérience des plus fervents de son auditoire: Pour ressentir plus particulièrement les joies de cette ardeur, il faut en avoir goûté tant soit peu les douceurs; ceux qui aiment le Christ comprennent bien cela, car c'est par leur bouche et à leur propos que l'Église parle dans le Cantique des Cantiques...²⁴) 7. Dites tous: «Où mènes-tu paître le troupeau?» Dites-le tous. Ou plutôt qu'elle, l'Église, le dise toute seule, car c'est l'unité même qui parle. N'est-il pas dit dans les Actes des Apôtres (4, 32) qu'«ils n'avaient qu'une seule âme et un seul cœur», tendus vers Dieu²⁵).

exi. Exire, haereticorum est. Aut cognosce te, aut exi... Exitura quo? In uestigiis gregum: sequendo malos greges. — PL 38, c. 291-292; CCL 41, p. 563-565.

²²) *Sermo 285, 6: Nisi cognoueris temetipsam, o pulchra inter mulieres, o catholica pulchra inter haereses: nisi cognoueris temetipsam, o pulchra inter mulieres, exi tu; non enim ego te eicio, sed exi tu. A nobis enim exierunt qui segregant semetipsos... Noluisti... audire dicentem: Nisi cognoueris temetipsam, o pulchra inter mulieres,... quia utique foedam te inuenit, quia de foeda pulchram fecit, quia de nigra dealbavit.* — PL 38, c. 1296.

²³) *Sermo 138, 6: Merito huic pastori pastorum, amata eius, sponsa eius, pulchra eius, sed ab ipso pulchra facta, prius peccatis foeda, post indulgentia et gratia formosa, loquitur amans et ardens in eum, et dicit ei: Ubi pascis?* — PL 38, c. 766.

²⁴) *Sermo 138, 6: Melius multo isto affectu delectantur, qui aliquid ex huius amoris dulcedine gustauerunt. Illi hoc bene audiunt, qui amant Christum. In ipsis enim hoc, et de ipsis, cantat Ecclesia in Canticis canticorum.* — PL 38, c. 766.

²⁵) *Sermo 138, 7: Annuntia mihi ubi pascis... Dicite omnes, et tamen una dicat, quia unitas dicit... Erat enim illis in deum una anima et cor unum.* — PL 38, c. 767.

Qu'elle dise donc toute seule: «Où mènes-tu paître le troupeau?» 8. Que le bon pasteur, beau comme aucun des enfants de l'homme, réponde à cette bien-aimée qu'il a rendue belle en la prenant des enfants de l'homme: tu es une, tu es répandue parmi toutes les nations..., tu es là où il n'y a qu'un troupeau et qu'un pasteur²⁶).

C'est de nouveau l'unité de l'Église qui constitue sa beauté.

Un peu plus loin dans le même Sermon, en 10, nous retrouvons la beauté du Pasteur et l'unité de l'Église, mais sans qu'Augustin insiste sur la beauté de cette unité: Aimez le bon Berger, cet homme si beau, qui ne trompe personne — contrairement aux hérétiques —, qui désire que personne ne se perde. Priez aussi pour les brebis dispersées: qu'elles viennent elles-aussi, qu'elles le reconnaissent elles-aussi, qu'elles l'aiment elles-aussi, afin qu'il y ait un seul troupeau et un seul pasteur²⁷).

Même thème dans le Sermon 146, 2: Si tu ne te connais pas toi-même, toi, la plus belle des femmes, alors: dehors. C'est comme si le Seigneur disait: Je ne te chasse pas, pars de toi-même, si tu ne te reconnais pas dans le miroir des Ecritures divines..., si tu ne regardes pas ce miroir qui ne te trompe pas par un faux éclat, si tu ne te rends pas compte que c'est de toi qu'il est écrit: «Sur toute la terre, ta gloire» (Ps. 56, 12)... Rappelez-vous le passage de l'Écriture qui parle de la droite et de la gauche de notre Juge; rappelez-vous où se tiendront les boucs et où les brebis; et il vous deviendra clair où est celle de droite, où celle de gauche; où la blanche et où la noire; où la brillante et où la sombre; où la belle et où la difforme; où celle qui va recevoir le royaume et où celle qui va trouver un supplice sans fin²⁸).

Dans ce cadre de la beauté spirituelle de toute l'Église, je pourrais encore citer le Sermon 44 qui est un commentaire d'Isaïe 53, 2-9. Mais dans sa nouvelle édition des Sermons de saint Augustin (*Corpus*

²⁶) *Sermo* 138, 8: Respondeat ergo amatae huic pastor bonus, et *speciosus forma prae filiis hominum...* quia una es, quia per omnes gentes es... ibi posita, ubi est unus grex et unus pastor. — PL 38, c. 767-768.

²⁷) *Sermo* 138, 10: ...amate pastorem bonum, uirum tam pulchrum, neminem fallentem, neminem perire cupientem. Orate et pro dispersis ouibus: ueniant et ipsi, agnoscant et ipsi, ament et ipsi; ut sit unus grex et unus pastor. — PL 38, c. 769.

²⁸) *Sermo* 146, 2: Loquens sponsus ad sponsam ait: *Nisi cognoueris temetipsam, pulchra inter mulieres, exi tu.* Tanquam dicens: Non ego te eicio, exi tu, ... nisi cognoueris te in speculo Scripturae diuinae, nisi attenderis... speculum quod te falso nitore non fallit: nisi cognoueris quia de te dictum est: *Super omnem terram gloria tua...* Recolite dexteram et sinistram iudicis nostri: recolite ubi stabunt haedi et ubi oues, et apparebit uobis ubi dextera, ubi sinistra, candida et nigra, luminosa et tenebrosa, pulchra et deformis, acceptura regnum et inuentura supplicium sempiternum. — PL 38, c. 797.

Christianorum, vol. 40), dom Cyrille Lambot n'a pas entériné cette pièce. Il s'agit d'un Sermon de saint Césaire d'Arles et il est impossible de savoir dans quelle mesure il y a là pourtant une pièce d'authenticité augustinienne.

Le Traité IX, 9 sur la Première Epître de saint Jean disait que la charité est la beauté de l'âme. Nous venons de rencontrer quelques textes où d'après saint Augustin l'unité est la beauté de l'Eglise. Ces deux affirmations ne sont nullement contradictoires. Pour saint Augustin il y a même un lien étroit entre les deux.

A ce propos je me réfère d'abord à la seconde *Enarratio in Ps. 33*, 6, tout en soulignant qu'aucune mention explicite de la beauté ne se rencontre dans ce texte. Voici en résumé les paroles de saint Augustin: C'est donc grâce à la vertu d'amour, résidant dans un nombre infini de sujets, que l'Eglise chante d'une seule voix les louanges du Seigneur²⁹).

En revanche, cette beauté est explicitement présente dans la première *Enarratio in Ps. 103*, 4 qui parle de l'unité de l'Eglise, de la multiplicité de ses membres, de leur cohérence. Saint Augustin s'adresse à l'«âme» en disant: Tu veux la beauté et tu as raison. Mais pourquoi, âme, cherches-tu la beauté? Afin d'être aimée de ton époux, car, laide, tu lui déplaïs. Comment est-il en effet lui-même? Il est beau, comme aucun des fils de l'homme. Tu veux embrasser un époux si beau, toi qui est si laide. Tu ne te rends pas compte que tu es toute remplie d'iniquités!... Voilà quelqu'un de bien fait, voilà quelqu'un qui est beau comme aucun des fils de l'homme. Est-ce à lui que tu veux plaire, ô âme humaine, ô unique dans beaucoup d'hommes? Comprenons: l'Eglise. N'est-il pas dit dans les Actes des Apôtres (4, 32): «Ils avaient une seule âme et un seul cœur», tendus vers Dieu. C'est à elle que le Psaume parle. Veux-tu plaire à cet Epoux? Tu ne le peux pas, tant que tu es laide. Que feras-tu pour être belle? D'abord, que ta difformité te déplaïs, et alors tu mériteras la beauté de la part de celui-là même à qui tu veux plaire belle. Celui qui te reformera est celui-là même qui t'a formée. Vois donc tout d'abord ce que tu es, afin que tu n'oses pas aller t'offrir, toute laide, aux baisers de ce bel Epoux³⁰).

²⁹) 2 *En. Ps. 33*, 6: Si amatis deum, rapite omnes ad amorem dei qui uobis iunguntur, et omnes qui suñt in domo uestra; si amatur a uobis corpus Christi, id est unitas Ecclesiae, rapite eos ad fruendum, et dicite: *Magnificate dominum mecum*. — PL 36, c. 311; CCL 38, p. 286.

³⁰) 1 *En. Ps. 103*, 4: Quaeris pulchritudinem; bonam rem quaeris. Sed quare quaeris pulchritudinem, o anima? Ut amet te sponsus tuus; etenim displices ei foeda. Ille enim qualis est? *Speciosus forma prae filiis hominum*. Osculari uis foeda pulchrum; sed non

Pour nous qui voulons mieux comprendre la Règle de saint Augustin, ce texte a l'avantage de citer les Actes des Apôtres 4, 32^a: «Ils avaient une seule âme et un seul cœur, tendus vers Dieu». Ce texte est le fondement scripturaire de la conception augustinienne de la vie ecclésiale, et par là même de la vie monastique. L'unité des frères dans le monastère n'est qu'une manifestation particulière de la belle unité des membres de l'Église et c'est le fait d'être ensemble tendus vers l'Epoux par l'amour qui crée cette unité.

C.2. Dans le Traité IX, 9 sur la Première Épître de saint Jean, saint Augustin a combiné le Psaume 44, 3 et l'Épître aux Philippiens 2, 6-7 avec Isaïe 53, 2: «Et *nous* l'avons vu sans beauté ni éclat». Qui étaient indiqués par ce *nous*? Il n'y a pas de doute que saint Augustin pensait globalement aux fidèles qui l'écoutaient et à tous leurs frères dans le Seigneur. Mais il y a aussi quelques textes où il donne à ce *nous* un sens beaucoup plus précis, péjoratif même. En disant *nous*, affirme-t-il alors, Isaïe s'est assimilé aux incrédules qui, en regardant le Christ, ne voyaient qu'un supplicié, repoussant dans ses douleurs atroces. Les croyants, eux, voient derrière cet affreux spectacle la Miséricorde et l'Humilité divines qui ont poussé le Fils de Dieu à s'anéantir à ce point.

Nous avons déjà rencontré le Sermon 138, 6, mais il nous reste d'en présenter un détail. Le Sermon nous a parlé de ceux qui aiment le Christ. Le bien-aimé est seul à être vraiment beau, mais il s'est offert à notre amour dans la laideur humaine (post-lapsaire) qu'il a assumée pour nous. Ceux qui l'aiment, l'aiment laid, *foedum*, ou plutôt *quasi foedum*, c'est-à-dire, sous son extérieur de laideur. Le prophète dit: «*Nous* l'avons vu sans beauté ni éclat», mais celui qui parle ainsi s'est déguisé. Il ne parle pas en son propre nom, mais au nom de ceux qui ont rejeté le Sauveur. Ils étaient aveugles. Le seul vraiment beau s'est montré sans beauté ni éclat sur la croix, quand il était couronné d'épines, comme si (*quasi*) le Fils de Dieu avait perdu sa puissance, comme s'il (*quasi*) n'était pas le Fils de Dieu³¹).

attendis quia tu iniquitatibus plena es... Est ergo quidam formosus, est quidam pulcher prae filiis hominum... Huic tu placere uis, o anima humana, o una in multis? Audiamus Ecclesiam; quia erat illis anima una et cor unum in deum: hanc alloquitur psalmus. Vis ei placere? Non potes, quamdiu deformis es; quid facies ut pulchra sis? Prius tibi displiceat deformitas tua, et tunc ab illo ipso cui uis placere pulchra, mereberis pulchritudinem. Ipse enim erit reformator tuus, qui fuit formator tuus. Ergo prius adtende quae sis, ne audeas ire foeda in pulchri oscula. — PL 37, c. 1338; CCL 40, p. 1476.

³¹) *Sermo* 138, 6: ...amant Christum, quasi foedum, et solum formosum. *Vidimus enim eum*, inquit, *et non habebat speciem neque decorem*. Talis in cruce apparuit, talem se spinis coronatus exhibuit, foedum et sine decore, quasi amissa potentia, quasi non Filium

Le texte qui vient d'être cité a répété trois fois *quasi*: Jésus était sans beauté ni éclat, mais seulement «aux yeux» des aveugles. La réalité était différente.

Le passage suivant va s'exprimer plus explicitement sur cette réalité: même sur la croix, Jésus était beau pour ceux qui savaient voir. Cela n'a pas été dit dans le Traité IX, 9 sur la Première Epître de saint Jean. Là Augustin disait: Jésus est devenu laid comme nous, pour nous, afin de nous rendre beaux comme lui. Maintenant il va dire: sur la croix, Jésus n'était absolument pas laid. Il s'agit de l'*Enarratio in Ps. 44, 3*:

En disant: «Nous l'avons vu sans beauté ni éclat», Isaïe s'est assimilé à ceux qui, tout en voyant Jésus de leurs propres yeux, ne l'ont pas reconnu pour ce qu'il était vraiment. Mais pourquoi avait-il de la beauté même sur la croix? Parce que ce qui est folie en Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faible en Dieu est plus fort que les hommes. Que donc pour nous, qui sommes devenus des croyants, l'Epoux beau apparaisse beau en toute circonstance. Beau est-il comme Dieu, beau comme Verbe auprès de Dieu; beau est-il dans le sein de la Vierge où, sans se dépouiller de sa divinité, il a assumé l'humanité. Il est beau dans sa nativité, ce Verbe qui en ce moment ne savait pas parler... Il est donc beau dans le ciel et beau sur la terre; beau dans les entrailles maternelles, beau dans les bras de ses parents; beau dans ses miracles, beau sous les coups de fouet; beau quand il nous invite à la vie; beau quand il brave la mort; beau quand il donne sa vie, beau quand il la reprend; beau sur la croix, beau dans le sépulcre, beau au ciel... Que l'infirmité de sa chair ne détourne pas vos yeux de la splendeur de cette beauté³²).

En cela même qu'il s'est revêtu de notre chair — si bien qu'on a même dit de lui: «Nous l'avons vu sans beauté ni éclat» —, en cela même il est beau si tu considères la Miséricorde par laquelle il est devenu «le

dei. Talis uisus est caecis. Ex persona quippe Iudaeorum hoc dixit Isaïas: *Vidimus...* — PL 38, c. 766.

³²) *En. Ps. 44, 3*: Sed Iudaeorum personam gerebat propheta, cum diceret: *Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem...* Quare autem et in cruce habuit decorem? Quia quod stultum est dei, sapientius est quam homines; et quod infirmum est dei, fortius est quam homines (1 Cor 1, 23. 25). Nobis ergo iam credentibus, ubique sponsus pulcher occurrat. Pulcher deus, Verbum apud deum; pulcher in utero uirginis, ubi non amisit diuinitatem, et sumsit humanitatem; pulcher natus infans Verbum... Pulcher ergo in caelo, pulcher in terra; pulcher in utero, pulcher in manibus parentum; pulcher in miraculis, pulcher in flagellis; pulcher inuitans ad uitam, pulcher non curans mortem; pulcher deponens animam, pulcher recipiens; pulcher in ligno, pulcher in sepulcro, pulcher in caelo...; ...neque oculos uestros a splendore pulchritudinis illius auertat carnis infirmitas. — PL 36, c. 495-496; CCL 38, p. 495-496.

Verbe fait chair»³³). C'est la Personne divine du Verbe qui sous-tend son humanité et son histoire humaine et leur donne cette beauté toute particulière que seuls les croyants peuvent «voir». Le regard de la foi contemple la Miséricorde qui se trouve cachée au fond de la misère de l'homme Jésus.

L'*Enarratio in Ps.* 127,8 emploie le même *quasi* que celui que nous avons rencontré trois fois dans le Sermon 138. Il n'y a rien de plus beau que l'Epoux de l'Eglise, mais il s'est montré comme (*quasi*) laid entre les mains de ses persécuteurs. Si l'Epoux était réellement laid, comment pourrait-il être aimé de ces vierges qui ont renoncé à avoir un autre époux sur la terre? C'était donc seulement aux yeux de ses persécuteurs qu'il était difforme. Sans cela, ils ne se seraient pas jetés sur lui, ils ne l'auraient ni flagellé, ni couronné d'épines, ni déshonoré par des crachats; mais comme il était repoussant à leurs yeux, ils lui ont fait tout cela. Les yeux à eux étaient incapables de voir la beauté du Christ... Quant à nous, qu'est-ce que nous aimons dans celui dont la beauté éclipse toute beauté humaine? Aimons-nous, comme tel, ce corps cloué à une croix, ce côté ouvert avec violence? Ou aimons-nous son amour?... Oui, c'est sa charité qu'on aime. Il nous a aimés, afin que nous lui rendions son amour; et afin que nous puissions le lui rendre, il nous a visités par son Esprit³⁴). C'est ce que saint Augustin avait déjà affirmé dans ses *Confessions* XIII, 31 (46): Dieu ne saurait être aimé sinon par l'intermédiaire de l'Esprit qu'il a donné; car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné³⁵).

Le dernier texte à citer dans ce domaine se trouve dans l'*Adversus Iudaeos* 4 (5) de saint Augustin. Par sa divinité Jésus est beau comme

³³) *En. Ps.* 44, 3: Quia et hoc ipsum quod carnem indutus est, ut de illo etiam diceretur: *Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem*, si consideres Misericordiam qua factus est, et ibi pulcher est. — PL 36, c. 495; CCL 38, p. 495.

³⁴) *En. Ps.* 127, 8: ... sponsus ille quo nihil est pulchrius, qui quasi foedus apparuit inter manus persequentium... Ergo sponsus noster foedus est? Absit. Quomodo enim illum uirgines amarent, quae in terra maritos non quaesierunt? Ergo persequentibus foedus apparuit; et nisi eum foedum putarent, non insilirent, non flagellis caederent, non spinis coronarent, non sputis inhonestarent, sed quia foedus illis apparebat, fecerunt illi ista; non enim habebant oculos unde Christus pulcher uideretur... Omnes homines superat illius pulchritudo. Quam rem amamus in Christo? Membra crucifixa, latus perforatum, an caritatem?... Caritas amatur. Amauit nos, ut redamaremus eum; et ut redamare possemus, uisitauit nos Spiritu suo. — PL 37, c. 1681; CCL 40, p. 1872.

³⁵) *Conf.* XIII, 31 (46): ...non amaretur nisi per spiritum, quem dedit, quoniam caritas dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum, qui datus est nobis. — PL 32, c. 865; CCL 27, p. 269.

aucun des fils de l'homme, bien qu'il ait été vu sans avoir beauté ni éclat. Mais sous l'extérieur du Serviteur souffrant, il est et reste ton Dieu. En lui, sous les apparences d'un sans-importance, se cache la grandeur; dans les ombres de la mort se cache le soleil de justice (Malachie 4, 2); dans le déshonneur de la croix se cache le Seigneur de gloire³⁶).

C.3. Cet exposé a commencé par une analyse du Traité IX, 9 sur la Première Épître de saint Jean. Nous venons d'apporter à ce passage, pourtant très riche, deux compléments. Dans le Traité saint Augustin ne parlait pas explicitement de la beauté de l'Église et d'autre part il n'y soulignait pas le côté positif et même beau de la «laideur» de l'histoire humaine que Jésus-Christ a voulu vivre afin de rendre belle l'humanité pécheresse. Il reste un troisième complément à apporter.

Plusieurs textes de mon répertoire affirment, au moins implicitement, que l'objet de l'amour est le Beau, qu'on aime telle chose parce qu'elle est belle, que nous sommes tendus vers Dieu parce que Dieu est la Beauté suprême. En tant qu'idée ce trait de la personnalité religieuse de saint Augustin remontait à la philosophie antique. Quand, dans un second article, nous parlerons du «jeune Augustin» et de ses idées sur la beauté spirituelle, nous aurons l'occasion d'être plus précis à ce propos. D'autre part, plusieurs de nos textes soulignent que la beauté spirituelle est sans forme visible, sans couleur, sans aucune qualité de ce genre. Il y a là de toute vraisemblance une réminiscence des lectures plotiniennes de saint Augustin. Ne lisons-nous pas dans les *Ennéades* I 6 que l'amour pour la beauté de l'âme ne s'éprouve pas «à propos d'une forme (schéma), d'une couleur (chrôma), d'une taille (megethos), mais à propos de l'âme qui, elle, est sans couleur et où brille invisiblement l'éclat...des...vertus»? Voilà encore deux points qui n'apparaissent pas explicitement dans le Traité IX, 9.

Dans le Sermon 372, 2 nous lisons à propos de Jésus-Christ: Il est sorti (de son pavillon) comme un Epoux, il a bondi comme un géant, beau et fort à la fois. *Beau, afin d'être aimé*, fort, afin d'être craint; *beau, afin de plaire*, fort, afin d'emporter la victoire³⁷). La première *Enarratio* in Ps. 103, 4 dit: Tu veux la beauté? Tu as raison. Mais pourquoi, âme,

³⁶) *Adu. Iud.* 4 (5): ...ille per diuinitatem speciosus forma prae filiis hominum... non habebat speciem neque decorem... Ne formam serui spernas, ne potentis infirmitatem excelsique humilitatem derideas, ipse est deus tuus. In eo quod paruus apparet, magnus latet; in umbra mortis sol iustitiae, in contumelia crucis dominus gloriae. — PL 42, c. 53-54.

³⁷) *Sermo* 372, 2: Processit ut sponsus, exultauit ut gigas. Pulcher et fortis... pulcher, ut ametur; fortis, ut timeatur: pulcher, ut placeret; fortis, ut uinceret. — PL 39, c. 1662.

veux-tu la beauté? *Pour que ton Epoux t'aime, car, laide, tu lui déplais*³⁸). Lisons ensuite l'*Enarratio in Ps. 127*, 8: Flagellé, couronné d'épines, est-il donc difforme, ton Epoux? Non, car dans ce cas *comment pourraient l'aimer* ces vierges qui ont renoncé à avoir un autre époux sur la terre?³⁹) J'ajoute encore — on pourrait citer quelques dizaines de textes — le Sermon 138, 6: Si l'Epoux était sans beauté, serait-il aimé de l'épouse du Cantique des Cantiques? *L'aimerait-elle, s'il n'était pas beau*?⁴⁰)

Quant au caractère non-physique de cette beauté je citerai d'abord le Sermon 34, 3. C'est d'ailleurs un texte que j'aurais pu ajouter à la liste précédente. Il parle de la beauté de la charité répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné en disant: Quelle couleur a la charité? quelles lignes? quelle forme? Nous ne voyons rien de tout cela, et quand même nous aimons⁴¹). Le quarantième Traité sur l'Evangile selon saint Jean évoque, en 4, la beauté de la sagesse et de la justice. Saint Augustin s'y demande: Y a-t-il là une forme (*forma*)? y a-t-il là une taille (*statura*)? y a-t-il là une couleur (*color*)? Non, il n'y a rien de tout cela. Et quand même. S'il n'en était pas ainsi, cette beauté ne serait pas aimée⁴²).

Cette dernière petite phrase suggestive nous amène tout naturellement à citer le texte célèbre qui se lit dans les *Confessions* X, 27 (38). L'objet de l'amour y est de nouveau le Beau, ce Beau divin que l'on aperçoit avec des sens spirituels: Tard je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimée! Mais quoi! tu étais au dedans de moi, et j'étais, moi, en dehors de moi-même! Et c'est au dehors que je te cherchais; je me ruais, dans ma laideur, sur la grâce de tes créatures. Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi, retenu loin de toi par ces choses qui ne seraient point, si elles n'étaient en toi. Tu m'as appelé, et ton cri a forcé ma surdité; tu as brillé, et ton éclat a chassé ma cécité; tu as exhalé ton parfum, je l'ai respiré, et voici que pour toi je soupire, je t'ai goûté et

³⁸) *1 En. Ps. 103*, 4: Quaeris pulchritudinem; bonam rem quaeris. Sed quare quaeris pulchritudinem, o anima? Ut amet te sponsus tuus; etenim displices ei foeda. — PL 37, c. 1338; CCL 40, p. 1476.

³⁹) *En. Ps. 127*, 8: Ergo sponsus noster foedus est? Absit. Quomodo enim illum uirgines amarent, quae in terra maritos non quaesierunt? — PL 37, c. 1681; CCL 40, p. 1872.

⁴⁰) *Sermo 138*, 6: Si enim sine decore, quid est quod amat ista...?... Quid esset unde amaretur, nisi formosus esset? — PL 38, c. 766.

⁴¹) *Sermo 34*, 3: Quis color in caritate? Quae lineamenta? Quae forma? Nihil horum uidemus. Et tamen amamus. — PL 38, c. 211; CCL 41, p. 425.

⁴²) *Io. eu. tr. XL*, 4: Cogita, si potes, pulchritudinem sapientiae, occurrat tibi pulchritudo iustitiae. Forma est? statura est? color est? Nihil horum est, et tamen est; nam si non esset, nec amaretur... — PL 35, c. 1688; CCL 36, p. 352.

j'ai faim de toi, soif de toi; tu m'as touché, et je brûle d'ardeur pour la paix que tu donnes⁴³).

Ce passage, qui est l'un des sommets des *Confessions* et de l'œuvre de saint Augustin toute entière, risque fort de s'inspirer du texte des *Ennéades* que j'ai cité plus haut. Le lecteur s'en rendra compte en le mettant en rapport avec *Confessions* X, 6 (8). Les deux textes se complètent: 27 (38) permet de placer 6 (8) dans les perspectives de la beauté spirituelle; 6 (8) donne une sorte de commentaire préalable de 27 (38): Eh bien, qu'est-ce que j'aime, en t'aimant? Ce n'est pas la beauté des corps, ni leur grâce périssable, ni l'éclat de la lumière — cette lumière si chère à mes yeux — ni les douces mélodies des cantilènes aux tons variés, ni l'odeur suave des fleurs, des parfums et des aromates, ni la manne, ni le miel, ni les membres faits pour les étreintes de la chair. Non, ce n'est pas tout cela que j'aime, quand j'aime mon Dieu. Et cependant il est une lumière, une voix, un parfum, une nourriture, une étreinte que j'aime, quand j'aime mon Dieu: c'est la lumière, la voix, le parfum, l'étreinte de l'«homme intérieur» qui est en moi, là où resplendit pour mon âme une lumière que ne limite aucune étendue, où se déroulent des mélodies que n'emporte pas le temps, où s'exhalent des parfums qui ne se dissipent pas aux souffles du vent, où l'on goûte un aliment que nulle voracité ne fait disparaître, et des étreintes que nulle satiété ne désenlace; voilà ce que j'aime, quand j'aime mon Dieu!⁴⁴)

D. Après avoir analysé le Traité IX, 9 sur la Première Epître de saint Jean et après avoir ajouté à ce texte, pourtant si riche, trois compléments en fonction de ce que saint Augustin dit ailleurs sur la

⁴³) *Conf.* X, 27 (38): Sero te amaui, pulchritudo tam antiqua et tam noua, sero te amaui! Et ecce intus eras et ego foris et ibi te quaerebam et in ista formosa, quae fecisti, deformis inruebam. Mecum eras, et tecum non eram. Ea me tenebant longe a te, quae si in te non essent, non essent. Vocasti et clamasti et rupisti surditatem meam, coruscasti, splenduisti et fugasti caecitatem meam, flagrasti, et duxi spiritum et anhelo tibi, gustauit et esurio et sitio, tetigisti me, et exarsi in pacem tuam. — PL 32, c. 795; CCL 27, p. 175.

⁴⁴) *Conf.* X, 6 (8): Quid autem amo, cum te amo? Non speciem corporis nec decus temporis, non candorem lucis ecce istis amicis oculis, non dulces melodias cantilenarum omnimodarum, non florum et unguentorum et aromatum suauolentiam, non manna et mella, non membra acceptabilia carnis amplexibus: non haec amo, cum amo deum meum. Et tamen amo quandam lucem et quandam uocem et quandam odorem et quandam cibum et quandam amplexum, cum amo deum meum, lucem, uocem, odorem, cibum, amplexum interioris hominis mei, ubi fulget animae meae, quod non capit locus, et ubi sonat, quod non rapit tempus, et ubi olet, quod non spargit flatus, et ubi sapit, quod non minuit edacitas, et ubi haeret, quod non diuellit satiétas. Hoc est quod amo, cum deum meum amo. — PL 32, c. 782-782; CCL 27, p. 159.

beauté spirituelle, il nous reste de présenter les autres textes du dossier. Ils se laissent sans difficulté intégrer dans les cadres que les pages précédentes ont tracés.

C'est dire que les pages qui vont suivre n'ajoutent rien d'essentiel à ce qui a déjà été dit. Le lecteur pressé pourra donc passer directement à l'Epilogue de cette recherche.

D.1. La beauté spirituelle est tout d'abord celle que la vertu donne à l'homme intérieur. Le Traité IX, 9 sur la Première Epître de saint Jean a dit d'une façon plus précise que c'est la charité (l'amour de Dieu et des hommes) qui constitue la beauté de l'âme.

La beauté de la *caritas* est également préconisée dans le Sermon 365, 1 : cette beauté (celle de la fille du roi dans le Ps. 44, 14) n'est rien d'autre que sa charité⁴⁵, mais il faut préciser que ce Sermon a été classé parmi ceux dont l'authenticité augustinienne n'est pas certaine.

La beauté de la *caritas* est louée dans le Sermon Denis 18, 4-5, mais elle partage ces louanges avec la *pietas*, et un peu plus haut dans le même Sermon saint Augustin a déjà dit la beauté de la *iustitia*. Le Sermon a été prononcé un 21 août en l'honneur de l'évêque-martyr Quadratus. Il commente Romains 6, 19 : «J'emploie une comparaison humaine en raison de votre faiblesse naturelle. Car si vous avez jadis offert vos membres comme esclaves à l'impureté et au désordre de manière à vous désordonner, offrez-les de même aujourd'hui à la justice pour vous sanctifier». Saint Augustin développe ces paroles en disant : C'est par la crainte que tu es poussé vers la justice, tandis que l'amour te faisait courir vers l'impureté. Qu'y a-t-il de plus beau — et donc de plus aimable — que la justice ? La justice mérite d'être aimée au moins autant que l'impureté. Après cette introduction donnée par le prédicateur, c'est la *iustitia* qui prend la parole : Bien sûr, dit-elle, je diffère de l'impureté ; bien sûr, il y a une différence énorme entre les ténèbres de cette impureté-là et ma lumière à moi, entre cette difformité (*prauitas*) et ma beauté, entre sa parure (*decus*) et la mienne ; certes, il y a une différence énorme entre toutes ces choses. Il faut aimer la justice au moins autant qu'on a aimé auparavant l'impureté. Quadratus, lui, est allé beaucoup plus loin. Il a aimé la beauté invisible de celui qui est beau comme aucun des fils de l'homme, il a eu ces «yeux du cœur» qui sont capables de voir la beauté de la *caritas* et la beauté de la *pietas*⁴⁶).

⁴⁵ *Sermo* 365, 1 : ... non est aliud ea pulchritudo quam caritas... — PL 39, c. 1643.

⁴⁶ *Sermo* Denis 18, 4-5 : Ad iustitiam timore compelleris : ad immunditiam amore currebas. Quid pulchrius iustitia, rogo uos ? Digna est uel sic amari, quomodo amata est

La beauté de la *caritas* se trouve brièvement évoquée dans le *De Trinitate* II, 1 (1): la charité est très belle et aussi très discrète⁴⁷⁾.

L'*Enarratio in Ps. 55*, 20 ne présente pas explicitement le terme de *caritas*, mais il s'agit nettement du don gratuit du cœur à Dieu qui a fait la beauté intérieure de Job. La femme de Job, elle, n'y comprenait rien. Il lui aurait été possible en effet d'aimer plus particulièrement son époux dans son malheur, si elle avait vu sa beauté intérieure, si elle avait vu dans quelle partie de son être il était beau aux yeux de Dieu⁴⁸⁾. C'est également de Job que parle le Sermon 343, 10: O cet homme à la fois rongé et intact! Quelle laideur et quelle beauté! Quelle écorchure béante et quelle pleine santé! Il est assis sur un fumier et il règne dans le ciel⁴⁹⁾! En disant cela, saint Augustin veut évoquer sans doute la «laideur divine» de Jésus-Christ dont Job était précisément le symbole. Ici saint Augustin ne précise pas que Job servait son Dieu d'un amour gratuit, et non pas à cause des bénédictions célestes dont il était l'objet, mais il ne manque pas de faire admirer la beauté intérieure de cet homme de douleurs.

D.2. Parfois saint Augustin ne parle pas directement de la beauté spirituelle de telle ou telle vertu, mais il emploie un mot qui combine le comportement extérieur et la motivation intérieure qui guide ce comportement: je pense à *mores*.

C'est le cas dans le *Sermo Guelferbytanus* 26, 2, prononcé à Carthage un 14 septembre en l'honneur de saint Cyprien, évêque de cette ville et martyr. Ce Sermon présente des parallèles intéressants avec la Règle de saint Augustin ou *Praeceptum*. Saint Augustin fait l'éloge de Cyprien, entre autres à cause de ce qu'il a écrit en faveur de la virginité (il s'agit

inmunditia... Certe, inquit, dissimilis sum: certe plurimum distat inter illius inmunditiae tenebras, et lucem meam, inter illam prauitatem et pulchritudinem meam, inter illius decus et decus meum; certe plurimum distat... Numquid Quadratus sic? Non plane sic, sed plus... Hi uero amatores illius inuisibilis pulchritudinis, amatores illius decoris, ubi est ille *speciosus forma filii hominum*; amatores ergo illius pulchritudinis, unde non timent praedicare super tecta, quod in aure audierunt? ...homo dei, si habes oculos cordis, unde uideas pulchritudinem caritatis, unde uideas pulchritudinem pietatis... — PL 46, c. 884-885; MA I, p. 94-96.

⁴⁷⁾ *Trin.* II, 1 (1): ...pulcherrima et modestissima caritas. — PL 42, c. 845; CCL 50, p. 80.

⁴⁸⁾ *En. Ps. 55*, 20: Poterat enim illa tunc uirum amplius amare, si pulchritudinem interiorem nosset, et inspiceret ubi ille pulcher erat coram oculis dei. — PL 36, c. 660; CCL 39, p. 693.

⁴⁹⁾ *Sermo* 343, 10: O uirum putrem et integrum! o foedum et pulchrum! o uulneratum et sanum! o in stercore sedentem, et in caelo regnantem! — PL 39, c. 1511.

bien entendu du *De Habitu virginum*): Cyprien a diffusé en long et en large la bonne odeur du Christ par ses enseignements, par sa vie, et en mourant pour le Christ... Il a fait rougir ceux qui se déchaînaient contre la doctrine du Christ: il a rendu les vierges belles pour le Christ, non pas par leurs corps et par leur aspect extérieur, mais par leurs mœurs (*moribus*)⁵⁰). Ces paroles font penser au *Praeceptum*, lignes 78-79: ne cherchez pas à plaire par vos vêtements, mais par ce que vous êtes intérieurement (*moribus*), et lignes 237-238: répandant par votre vie la bonne odeur du Christ⁵¹).

Ajoutons que saint Augustin loue Cyprien également parce que Cyprien a loué la patience, il l'a enseignée avec persuasion, il l'a vécue personnellement. Le prédicateur pense ici évidemment au *De Bono patientiae*. Or ce traité de saint Cyprien présente également un parallèle avec le *Praeceptum* qui dit, lignes 98-99: *quia (deus) tanto uidet patientius, quanto sapientius*, mettant en parallèle *patientius*, avec une plus grande patience, et *sapientius*, avec une plus grande sagesse. Ce jeu de mots, que je n'ai rencontré nulle part ailleurs chez saint Augustin, se trouve dans le *De Bono patientiae* 2: comment quelqu'un pourrait-il être sage ou patient sans connaître la sagesse ni la patience de Dieu, *qui nec sapientiam nec patientiam dei nouit*?⁵²)

Il se pourrait donc que saint Augustin, lors de la rédaction du *Praeceptum*, sentait résonner dans sa mémoire des paroles de saint Cyprien qu'il avait lues ou relues peu de temps auparavant.

Mais retournons à la beauté spirituelle chez saint Augustin. La beauté du comportement vertueux est également mise en valeur, et de nouveau à propos des vierges consacrées, vers la fin du *De Sancta virginitate*, en 55 (56): Il est parfait que votre Epoux Jésus-Christ recherche votre beauté intérieure...; il ne vous demande pas la beauté de la chair, mais la beauté de votre comportement (*mores*)⁵³).

La beauté des *mores* est encore une fois accentuée dans le Sermon

⁵⁰) *Sermo Guelferbytanus* 26, 2: Christi namque bonum odorem longe lateque diffudit docendo, uiuendo, moriendo... Contra doctrinam Christi oblatrantium ora confudit: uirgines Christo pulchras, non corporibus et coloribus, sed moribus red < di > dit. — PLS 2, p. 610; MA I, p. 530-531.

⁵¹) *Praeceptum*, lignes 78-79: ...nec affectetis uestibus placere sed moribus. — *Praeceptum*, lignes 237-238: ...et bono Christi odore de bona conuersatione flagrant.

⁵²) Cyprien, *Pat.* 2. — PL 4, c. 623; CCL 3A, p. 118.

⁵³) *Virg.* 55 (56): Bene, quod interiorem uestram pulchritudinem quaerit..., non quaerit a uobis pulchram carnem, sed pulchros mores. — PL 40, c. 428; CSEL 41, p. 300-301.

161, 11-12 et le lecteur ne sera plus étonné d'apprendre que saint Augustin pense de nouveau au comportement des vierges. Pour être plus agréables, dit-il, les vierges se sont ornées davantage... Plus on dédaigne les ornements de l'homme extérieur, plus on donne à l'homme intérieur sa parure: le beau comportement (*mores pulchri*)⁵⁴). Les vierges songent uniquement à plaire à Dieu par leur beauté intérieure, par les charmes cachés de leur vie intérieure, par les charmes de leur cœur, où elles sont nues devant les yeux de leur Epoux, nues intérieurement, non pas extérieurement; intactes, et intérieurement, et extérieurement⁵⁵).

Le *Sermo Denis* 17, 1-2 s'exprime également en termes généraux sur ce qui fait notre beauté intérieure. Voilà qu'on nous offre, dit saint Augustin, une sorte de miroir (l'Evangile), pour que nous portions, tous, nos regards sur nous-mêmes, afin d'essuyer avec soin et sollicitude les taches sur notre figure qui auraient pu frapper notre regard. Ainsi nous n'aurons plus à avoir honte après inspection... Portons nos regards sur nous-mêmes et cultivons avec une diligence totale tout ce dont nous constatons l'absence, et cela avec comme modèle la beauté qui plaira aux yeux de l'Epoux. Et puisque nous ne sommes pas assez forts par nous-mêmes, appelons-le à notre secours. Que celui qui nous a formés, nous réforme. Le contexte nous fait comprendre que le modèle auquel saint Augustin fait ici allusion se trouve exprimé en Luc 14, 33: «...quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple»⁵⁶).

L'*Enarratio in Ps.* 44, 29 parle elle-aussi en termes généraux de la beauté intérieure, mais à y regarder de près on voit bien que, comme dans le Traité IX, 9, c'est la charité qui fait cette beauté. Le Roi qui s'est épris de la beauté de la princesse sait qu'elle est belle intérieurement, avant de l'être par l'extérieur. Or quelles sont les parties intérieures de sa beauté?

⁵⁴) *Sermo* 161, 11: ...ut plus placerent, plus se ornauerunt...: quanto... minus appetuntur ornamenta exterioris hominis, tanto magis moribus pulchris homo interior adornatur. — PL 38, c. 884.

⁵⁵) *Sermo* 161, 12: (Virgines) cogitant... quomodo placeant deo pulchritudine interiore, decore occulti hominis, decore cordis, ubi illius oculis nudae intus, non foris; integrae et intus et foris. — PL 38, c. 884.

⁵⁶) *Sermo Denis* 17, 1-2: Ecce propositum est nobis uelut speculum, in quo nos omnes inspiciamus, et, si quid de facie nostra forsitan maculosum occurrerit aspectibus nostris, cura sollicita detergamus, ne rursus inspecto speculo erubescamus... 2... sicut dixi inspiciamus nos, et quicquid nobis deesse inuenerimus, ad formam pulchritudinis, quae placet oculis eius, tota diligentia excolamus. Et, quia nos non sufficimus, illum in adiutorium inuocemus. Reformet qui formauit... *Qui non renuntiat omnibus quae sunt eius, non potest esse meus discipulus.* — PL 46, c. 874-875; MA I, p. 81-82. — Cfr *Praeceptum*, lignes 243-244: Ubi autem sibi quicumque uestrum uidet aliquid deesse, doleat de praeterito...

Celles de sa conscience (*conscientia*). C'est là que le Christ regarde, que le Christ l'aime... Sa beauté est intérieure; quant aux franges d'or, elles représentent la variété des langues (de l'Église), la dignité de sa doctrine. Mais à quoi servirait tout cela, sans cette beauté intérieure?⁵⁷⁾ Je crois devoir comprendre: sans la beauté de cet ornement de la conscience qu'est la charité. Il y a en effet dans ces paroles une allusion indéniable à la Première aux Corinthiens 13, 1-3: «Quand je parlerais les langues des hommes..., quand je connaîtrais toute la science..., si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien»

Saint Augustin emploie ailleurs parfois le terme général de *uirtus*, «vertu», mais éventuellement aussi le «courage viril», pour indiquer ce qui constitue la beauté spirituelle.

Dans le dernier livre de la *Cité de Dieu*, au ch. 19, l'auteur dit: notre amour pour les martyrs est tel que nous désirons voir au ciel les cicatrices de leurs plaies. Pour sa part, saint Augustin n'exclut pas cette éventualité. Dans leurs corps glorifiés ces plaies ne constitueront pas une difformité mais les marques de leur dignité, et bien que ce soit dans leur corps, ce ne sera pas une beauté de leur corps qui resplendira; ce sera la beauté de leur *uirtus*, conduite vertueuse et courage viril⁵⁸⁾.

Le grand commentaire du livre de la Genèse affirme en VII, 6 (9) que la vertu (*uirtus*) constitue la beauté de l'âme, comme le vice (*uitium*) en est la difformité (*deformitas*)⁵⁹⁾.

Et à la fin de sa Lettre CXX, où il répond aux questions qu'un nommé Consentius lui a posées sur la théologie trinitaire, saint Augustin étend à n'importe quelle vertu (*uirtus*) humaine ce qu'il vient de dire de la justice: les vertus sont la beauté de l'homme intérieur; c'est par elles que l'homme vit correctement et sagement⁶⁰⁾.

⁵⁷⁾ *En. Ps. 44*, 29: ...intus pulchram nouit, qui speciem eius amauit. Quae sunt interiora pulchritudinis? Conscientiae. Ibi uidet Christus, ibi amat Christus, ibi alloquitur Christus, ibi punit Christus, ibi coronat Christus... Pulchritudo intrinsecus; in fimbriis autem aureis uarietas linguarum, doctrinae decus. Ista quid prosunt, si non sit pulchritudo illa intrinsecus? — PL 36, c. 512; CCL 38, p. 515.

⁵⁸⁾ *Ciu. XXII*, 19: Nescio quo... modo sic afficimur amore martyrum beatorum, ut uelimus in illo regno in eorum corporibus uidere uulnerum cicatrices, quae pro Christi nomine pertulerunt; et fortasse uidebimus. Non enim deformitas in eis, sed dignitas erit, et quaedam, quamuis in corpore, non corporis, sed uirtutis pulchritudo fulgebit. — PL 41, c. 782; CCL 48, p. 839.

⁵⁹⁾ *Gn. litt. VII*, 6 (9): ...anima..., cuius uel pulchritudo uirtus uel deformitas uitium est. — PL 34, c. 359; CSEL 28. 1, p. 206.

⁶⁰⁾ *Ep. CXX*, 20: Quid est autem aliud iustitia, cum in nobis est, uel quaelibet uirtus, qua recte sapienterque uiuitur, quam interioris hominis pulchritudo? — PL 33, c. 462; CSEL 34, p. 721.

D.3. Dans les textes où il s'agissait de la beauté des *mores*, saint Augustin évoquait à la fois le comportement extérieur et sa motivation intérieure. Nous rencontrons quelque chose de comparable dans le Sermon 78 qui traite de la Transfiguration. Saint Pierre aurait bien voulu rester au sommet du mont Thabor, mais son Maître l'a fait descendre afin de travailler pour le salut du troupeau et même de mourir pour lui, crucifié. Le Maître a voulu qu'il se sanctifie ainsi par la beauté de la *recta operatio*, du bon travail d'un pasteur d'âmes — bon parce qu'exécuté *in caritate*⁶¹), dans un esprit d'amour pour Dieu et pour les hommes —, bref la beauté d'un comportement pastoral animé par la charité.

La combinaison d'une bonne chose extérieure avec sa motivation intérieure, charitable, qui la rend belle, se trouve également dans le Sermon 337, 1, prononcé à l'occasion de la Dédicace d'une église. La foi, disait le prédicateur, ne s'applique pas à considérer les belles et magnifiques parties de cet édifice, mais à regarder la beauté de l'homme intérieur, de la charité d'où procèdent ces constructions⁶²).

D.4. Nous avons déjà vu que la Lettre CXX étendait à toutes les vertus ce qui venait d'être dit à propos de la justice. C'est vers cette dernière, la *iustitia*, que nous allons maintenant tourner nos regards.

Le *Sermo Denis* 18 fut prononcé un 21 août, en l'honneur du martyr saint Quadratus, et cela au plus tard en 399. C'est dans ce Sermon, en 5, que saint Augustin loue la beauté de la *caritas* (et de la *pietas*), mais en 4 il avait déjà opposé la laideur de l'impureté (*immunditia*) à la beauté de la justice (*iustitia*). Nous avons déjà rencontré ce texte⁶³) et constaté que l'opposition entre l'impureté et la justice y figure en fonction de Romains 6, 19. Mais saint Augustin n'y donne aucune précision sur la nature de cette justice.

La beauté de la justice est plutôt évoquée que nommée dans le *Sermo Caillau* I, 47, prononcé en l'honneur de saint Vincent. Le prédicateur décrit les terribles violences subies par le martyr et conclut: Et pourtant, toutes ces choses horribles étaient rendues belles par la justice du martyr⁶⁴). Horribles en soi, mais sans doute aussi à cause de l'injustice de

⁶¹) *Sermo* 78, 6: Descende, Petre... Labora, desuda, patere...: ...per ...pulchritudinem rectae operationis in caritate... — PL 38, c. 492.

⁶²) *Sermo* 337, 1: Neque... occupata est fides inspicere, quam pulchra sint membra huius habitationis, sed de quanta interioris hominis pulchritudine procedant haec opera dilectionis. — PL 38, c. 1475-1476.

⁶³) Voir note 46.

⁶⁴) *Sermo Caillau* I, 47: Et tamen haec omnia et horrenda iustitia martyris pulchra faciebat. — PLS 2, c. 418; MA I, p. 243.

la mise à mort d'un innocent. Il reste que le contexte n'insiste pas, ici non plus, sur la nature de sa justice.

Le troisième Traité sur l'Évangile selon saint Jean oppose, en 21, un jeune homme, beau mais voleur, à un vieillard courbé, marchant à peine et cela à l'aide d'une canne, mais, lui, juste. Cette justice, honnêteté, est une beauté, mais de toute évidence non pas une beauté qui plaît aux yeux⁶⁵).

Le quarantième Traité, déjà cité plus haut⁶⁶), souligne également la beauté de la justice (comme celle de la sagesse) et fait remarquer que cette beauté ne réside pas dans une forme extérieure, ni dans telle ou telle taille, ni dans une couleur. Mais — nous restons dans des réminiscences classiques —, sans cette beauté, la justice et la sagesse ne seraient pas aimées. On n'aime en effet que ce qui est beau.

Cela est dit aussi, implicitement, dans le Sermon 9, 16: Aimez la justice, elle a sa beauté particulière. Si vous ne voulez pas voir cette beauté, c'est que vous aimez autre chose⁶⁷). Et encore dans le Sermon 159, 7: Présente-moi la belle justice, présente-moi la beauté de la fidélité, qu'elle s'avance, qu'elle se montre au regard spirituel (*oculis cordis*), qu'elle insuffle de la chaleur à ceux qui l'aiment⁶⁸).

La justice (mais quelle est sa nature?) est ici nommée à côté de la *fides*, la fidélité. Nous retrouverons la dernière dans un instant. Mais tout d'abord il faut noter encore un autre texte qui nous affirme que la justice est belle et que cette beauté est inaccessible aux yeux physiques. Nous pensons au *De Trinitate* VIII, 6 (9): La justice est une sorte de beauté de l'âme (*animus*), elle rend beaux les hommes, voire souvent des hommes dont les corps sont contrefaits et difformes. Or, comme les yeux ne voient pas l'âme (*animus*), ils ne voient pas davantage sa beauté⁶⁹). Ici, pour une fois, le contexte précise de quelle justice l'auteur veut parler: l'âme juste est celle qui, réglant sa vie et son comportement par la science et la

⁶⁵) *Io. eu. tr.* III, 21: Quid tibi uidetur adolescens pulcherrimus fur?... Vides ex alia parte senem curuum, baculo innitentem, uix se mouentem...: quid uides quod oculos delectet? Audis quia iustus est; amas, amplecteris. — PL 35, c. 1405; CCL 36, p. 30.

⁶⁶) Voir note 42.

⁶⁷) *Sermo* 9, 16: Diligite iustitiam: habet pulchritudinem suam. Ideo non uultis illam uidere, quia aliud amatis. — PL 38, c. 87; CCL 41, p. 139.

⁶⁸) *Sermo* 159, 7: Da mihi pulchram iustitiam, da mihi fidei pulchritudinem: procedat in medium, ostendat se oculis cordis, inspiret feruorem amatoribus suis. — PL 38, c. 871.

⁶⁹) *Trin.* VIII, 6 (9): Est... quaedam pulchritudo animi iustitia qua pulchri sunt homines plerique etiam qui corpore distorti atque deformes sunt. Sicut autem animus non uidetur oculis ita nec pulchritudo eius. — PL 42, c. 954; CCL 50, p. 281.

raison, rend à chacun ce qui lui appartient⁷⁰). Dans l'édition de la Bibliothèque Augustinienne le Père P. Agaësse a écrit une Note complémentaire⁷¹) à propos de cette phrase. Il démontre que saint Augustin, malgré le caractère juridique de son propos, regarde la justice comme identique à l'amour de Dieu et du prochain. «Comme (la) maîtrise de l'âme sur le corps n'est assurée que par la soumission de l'âme à Dieu, il est clair que (cette) «justice intérieure», condition du respect de la justice (extérieure et) sociale, devient un concept d'ordre religieux», et se confond avec la charité.

La beauté de la justice est louée encore dans la seconde *Enarratio in Ps.* 32, sermon 1, 6: La justice a sa beauté... elle captive les yeux, elle enflamme ceux qui l'aiment... Aimez-la donc, mais aimez cette beauté qui captive les yeux du cœur... Qu'ont-ils donc vu, ces yeux-là? Ils ont vu la justice qui répand sa beauté jusque sur tel vieillard courbé. Et comme s'il voulait mettre en évidence qu'en parlant du vieillard juste et honnête il ne pensait pas exclusivement à une justice légale et juridique, saint Augustin ajoute: que vous accomplissiez par amour ce qu'il est difficile d'accomplir par crainte⁷²).

L'*Enarratio in Ps.* 41, 7 parle, elle-aussi, de la beauté de la justice et cela dans des termes qui de nouveau nous font penser aux *Ennéades*: Lorsque nous pensons à la justice et qu'au dedans de nous, nous jouissons, dans notre pensée même, de sa beauté, quel son frappe alors nos oreilles? quelle sorte de vapeur monte jusqu'à nos narines? que nous vient-il à la bouche? que touche notre main de manière à y trouver du plaisir? Et pourtant elle est en nous, et elle est belle, et on lui donne des louanges, et on la voit; et si les yeux physiques sont dans l'obscurité, l'esprit jouit de la lumière qu'elle répand⁷³).

⁷⁰) *Trin.* VIII, 6 (9): Cum... dico et sciens dico: «Iustus est animus qui scientia atque ratione in uita ac moribus sua cuique distribuit», non aliquam rem absentem cogito... sed praesens quiddam cerno... — PL 42, c. 955; CCL 50, p. 282.

⁷¹) Voir *La notion de justice*, note 11 dans le vol. 16 de la *Bibliothèque Augustinienne*, 1955, p. 583-584.

⁷²) 2 *En. Ps.* 32, 1, 6: Est... quaedam pulchritudo iustitiae...; ...oculos quaerit, accendit amatores suos... Ametur, sed illa pulchritudo quae cordis oculos quaerit... Quid uiderunt? Iustitiam uiderunt, in qua pulcher est curuus senex...; ...per caritatem impleatis quod per timorem implere difficile est. — PL 36, c. 282; CCL 38, p. 252-253.

⁷³) *En. Ps.* 41, 7: Cum cogitamus iustitiam, eiusque intus in ipsa cogitatione pulchritudine fruimur, quid sonat ad aures? quid tamquam uaporem surgit ad nares? quid ori infertur? quid manu tractatur et delectat? Et intus est, et pulchra est, et laudatur, et uidetur: et si in tenebris sunt oculi isti, animus illius luce perfruitur. — PL 36, c. 468; CCL 38, p. 465.

L'*Enarratio in Ps. 44*, 3 va jusqu'à dire: la justice est la beauté suprême et véritable⁷⁴). Il s'agit là de la justice du Verbe incarné dont il est dit un peu plus haut: «Nous l'avons vu sans beauté ni éclat», mais pour qui considère la Miséricorde par laquelle il s'est fait chair, il est beau, même là. Il me paraît évident que justice et charité coïncident ici et évoquent ce Dieu qui est lent à la colère et plein d'amour.

Enfin, l'*Enarratio in Ps. 64*, 8 nous ramène au vieillard ridé et courbé mais honnête et juste, et puis au corps déchiré du martyr qui souffre pour la justice: Si la justice n'a pas de beauté, pourquoi alors aimer un vieillard juste?... Et qu'y avait-il donc d'aimable dans ces suppliciés, sinon qu'au milieu de ces plaies hideuses et de ces membres en lambeaux, la beauté de la justice ne recevait aucune atteinte⁷⁵).

D.5. Retournons maintenant au Sermon 159, 7⁷⁶). La beauté de la justice y était mise en valeur avec celle de la *fides*. Ne nous précipitons pas pour interpréter: la beauté de la foi. Le Sermon ne précise pas la nature de cette *fides*. Il évoque le martyre, ce qui fait penser à la *fides*-«foi»; mais il évoque aussi les relations matrimoniales, et cela fait penser plutôt à *fides*-«fidélité».

La beauté de la *fides* se retrouve dans *De Trinitate* IX, 6 (11). Ici saint Augustin pense nettement à la *fides*-«foi». Il dit en effet: D'où vient que je m'enflamme d'amour fraternel, quand j'entends dire que tel homme a, pour la beauté et la fermeté de sa foi, enduré de cruels tourments? J'aime ce héros de la foi d'un amour chaste et vrai⁷⁷).

Le Sermon 9, 16, déjà rencontré à propos de la beauté de la justice, dit plus loin: Quelle belle chose que la *fides*! Mais quand elle est exigée de toi-même, tu vois sa beauté moins bien que quand tu l'exiges de ton serviteur. La *fides* est donc ici la fidélité. La fidélité du serviteur, mais aussi la fidélité de l'épouse. Il est dit en effet plus loin: Le mari exige de sa femme une fidélité absolue, tout en étant lui-même souvent infidèle à son

⁷⁴) *En. Ps. 44*, 3: Summa et uera pulchritudo iustitia est. — PL 36, c. 496; CCL 38, p. 496. — Voir note 33.

⁷⁵) *En. Ps. 64*, 8: Si nulla est pulchritudo iustitiae, unde amator iustus senex?... Quid ibi (sc. in martyre) erat, quod amaretur, nisi quia erat in illa foeditate dilaniatorum membrorum integra pulchritudo iustitiae? — PL 36, c. 780; CCL 39, p. 831.

⁷⁶) Voir note 68.

⁷⁷) *Trin.* IX, 6 (11): Nam unde in me fraterni amoris inflammatur ardor cum audio uirum aliquem pro fidei pulchritudine et firmitate acriora tormenta tolerasse?... Amo... fidelem ac fortem uirum amore casto atque germano. — PL 42, c. 966; CCL 50, p. 302.

Maître divin⁷⁸). Justice, honnêteté, fidélité, thèmes de ce Sermon 9, sont au fond des notions étroitement apparentées.

La beauté de la *fides* se trouve également accentuée dans l'*Adversus Iudaeos* 4 (5) où saint Augustin parle de la diversité des langues dans l'Église universelle et ajoute que néanmoins sa foi, au dedans, est une et simple, car «toute la beauté de la princesse lui est intérieure»⁷⁹). Ici la *fides* est manifestement la *fides*-«foi».

Nous terminons nos lectures sur la beauté de la *fides* par le Sermon 159, 3 — nous avons déjà lu 159, 7 —. Ce passage se termine par : Qu'y a-t-il de plus beau que la *fides*? que de plus difforme que l'*infidelitas*?⁸⁰) Le contexte vient d'opposer un serviteur beau, mais infidèle, à un serviteur difforme mais fidèle. Il s'agit donc de la beauté de la *fides*-«fidélité».

D.6. Après la *fides* la sagesse (*sapientia*).

Dans le Sermon que Dom C. Lambot a trouvé dans le *cod. Theol. Fol. 203* de la Landesbibliothek de Stuttgart (XIII^e s.) saint Augustin parle en l'honneur d'un martyr. La chair humaine, dit-il, a sa beauté. La sagesse qui ne se flétrit point, elle, n'aurait-elle pas sa beauté à elle? La beauté de la sagesse est sentie et parfois désirée même par les méchants⁸¹). Pour ma part, je ne vois pas bien pourquoi saint Augustin insiste dans ce contexte sur la beauté de la sagesse, plutôt que sur celle d'autres vertus, du courage par exemple.

Le Traité XL, 4 sur l'Évangile selon saint Jean, déjà rencontré⁸²), juxtapose la beauté de la sagesse et celle de la justice. Cette beauté doit être bien réelle, car sans cela elle ne pourrait pas être aimée. Mais elle n'a, ni forme, ni taille, ni couleur... Réminiscences plotiniennes, nous l'avons vu.

La *Cité de Dieu* parle de la beauté de la sagesse en VIII, 7. Le passage s'en prend au matérialisme des Stoïciens. Ils affirment que seuls les sages sont beaux. Mais c'est avec quels sens physiques qu'ils peuvent s'apercevoir de la belle prestance de la sagesse? Le spiritualisme des

⁷⁸) *Sermo* 9, 16: *Quam pulchra res fides! Sed tunc pulchra est, quando de seruo exigitur... Quomodo (deus) iubet uxori tuae ut et si tu moecharis non moechetur, sic iubet seruo tuo et si tu non seruis deo tuo seruiat tibi.* — PL 38, c. 87; CCL 41, p. 139-140.

⁷⁹) *Adu. Iud.* 4 (5): *...in uestitu deaurato, circumamicta uarietate. Ubi significatur linguarum uarietas in omnibus gentibus: quarum tamen una et simplex fides est intus: Omnis enim pulchritudo filiae regis intrinsecus.* — PL 42, c. 54.

⁸⁰) *Sermo* 159, 3: *Quid fide pulchrius? quid infidelitate deformius?* — PL 38, c. 869.

⁸¹) *Sermo Lambot* 2,1: *Non... uere habet pulchritudinem suam caro ista? Et non habet pulchritudinem suam inmarcescibilis sapientia? Sed pulchritudinem sapientiae iniqui sentiunt et tandem aliquando cupiunt.* — PLS 2, c. 750-751; Rev. Bén. 46 (1934), p. 399.

⁸²) Voir notes 42 et 66.

Platoniciens, au contraire, comprenait devant quel genre d'yeux la beauté des sages se manifeste⁸³). Le terme de sagesse est manifestement chez saint Augustin redevable des cultures diverses qui l'ont formé.

Dans le *De Genesi ad litt.* IV, 4 (8), saint Augustin met la beauté de la sagesse en rapport avec la fameuse phrase de *Sap.* 11, 21 : « Tu a tout créé avec mesure, nombre et poids (*mensura, numero, pondere*) ». Cela, dit-il, n'est pas seulement vrai pour les minéraux, par exemple, mais aussi pour les actions de l'homme, ses affections, ses préférences. Ainsi il y a un « nombre » (une harmonie intérieure sans doute) dans ce que l'âme (*animus*) désire et dans ses vertus, un « nombre » par lequel l'*animus* est ramené de la difformité de la sottise à la forme et à la beauté de la sagesse⁸⁴). Le sage sait faire l'unité de sa vie.

Enfin, la beauté de la vertu en général et d'une façon plus précise de la sagesse est préconisée dans la première *Enarratio in Ps.* 58, 18 : L'âme humaine n'a ni lumière, ni vigueur, par soi-même ; pourtant tout ce qui dans l'âme est beau, est force de vertu et sagesse. Mais tout cela vient de Dieu⁸⁵).

D.7. Plusieurs de nos textes mettent en valeur la beauté du comportement vertueux dans le domaine sexuel.

C'était le cas dans le Sermon 161, 12 que nous avons déjà rencontré plus haut⁸⁶).

Le Sermon 343, 6-7 oppose Joseph à la femme impudique de Potiphar. Joseph était beau, mais elle l'a aimé avec un cœur pervers, ce cœur qui ne disposait pas du regard qui voit la beauté spirituelle (*spiritualis pulchritudo*, comme dans le *Praeceptum*) et invisible. Elle aimait sa beauté, mais ne voulait pas de sa chasteté, de sa fidélité envers son

⁸³) *Ciu.* VIII, 7 : ...ego multum mirari soleo, cum pulchros (Stoici) dicant non esse nisi sapientes, quibus sensibus corporis istam pulchritudinem uiderint, qualibus oculis carnis formam sapientiae decusque conspexerint. Hi uero (Platonici), quos merito ceteris anteponimus, discreuerunt ea, quae mente cconspiciuntur, ab his, quae sensibus adtinguntur, nec sensibus adimentes quod possunt, nec eis dantes ultra quam possunt. — PL 41, c. 232 ; CCL 47, p. 224.

⁸⁴) *Gn. litt.* IV, 4 (8) : Neque... mensura et numerus et pondus in lapidibus tantummodo. ...animaduerti et cogitari potest... ; et est numerus et adfectionum animi et uirtutum, quo ab stultitiae deformitate ad sapientiae formam decusque conligitur. — PL 34, c. 299 ; CSEL 28. 1, p. 100.

⁸⁵) *1 En. Ps.* 58, 18 : Non habet (anima humana) ex se lumen, non habet ex se uires : totum autem quod pulchrum est in anima, uirtus et sapientia est ; sed nec sapit sibi, nec ualet sibi, nec ipsa sibi lux est, nec ipsa sibi uirtus est... *Accedite ad eum, et illuminamini*... — PL 36, c. 704 ; CCL 39, p. 742.

⁸⁶) Voir note 55.

Seigneur. Joseph, lui, était capable de voir ce que la femme ne savait pas voir. Il était plus beau intérieurement qu'extérieurement et il voyait la beauté intérieure de la chasteté. Mais force nous est d'admettre que chaque homme a bien une certaine idée de la beauté spirituelle (de nouveau *spiritualis pulchritudo*) de la pudeur (*pudicitia*; le texte ne dit pas *castitas*!). Chaque homme en effet désire que sa femme, que sa fille, se comportent convenablement. Chaque homme a donc, au moins à sa manière, l'amour de la chasteté. Ah!, s'ils pouvaient l'aimer aussi dans leur propre vie!⁸⁷⁾

Dans le *De Sancta virginitate* la beauté de la chasteté fut tout naturellement évoquée dans des termes chaleureux. Mais saint Augustin y insiste fortement sur le fait que la virginité n'est pas une garantie de sainteté personnelle et que lors d'une persécution telle vierge consacrée n'a pas nécessairement la force de Thècle, vierge et martyre, tandis que telle femme mariée se montre déjà aussi forte que Crispine, épouse, mère de famille et martyre⁸⁸⁾. Tant qu'on n'a pas été mis à l'épreuve, on ne sait pas où l'on en est. Aussi les vierges doivent-elles être très humbles. Il serait absurde que les vierges aiment moins que les autres ce Dieu grâce auquel elles sont, toutes choses égales d'ailleurs, plus belles que les autres⁸⁹⁾.

L'opuscule de saint Augustin sur *le Bien du veuvage* parle, en 19 (24), de la beauté de la chasteté, soit dans l'intégrité virginal, soit dans la continence du veuvage. Dans les deux cas, il s'agit d'une beauté spirituelle (*pulchritudo spiritualis*, encore une fois)⁹⁰⁾.

Le traité *Contre le mensonge* juxtapose, en 20 (40), la chasteté (*castitas*) et la vérité (*ueritas*), et puis l'horreur qu'inspire la violence sexuelle (*stuprum*) et celle que doit inspirer le mensonge (*mendacium*).

⁸⁷⁾ *Sermo* 343, 6-7: ...amauit pulchrum non casta, sed peruersa mente, ubi oculos non habebat ubi uideretur spiritualis et inuisibilis pulchritudo; quem amabat pulchrum, nolebat castum..., fidem seruantem domino suo non amaui... Sed ille nouerat uidere, quod illa non nouerat. Pulchrior erat intus, quam foris..., ibi ipse sua pulchritudine fruebatur... Si uis uidere quomodocumque spiritalem pulchritudinem pudicitiae, si habes ad illam qualescumque oculos, exempli gratia aliquid tibi propono: ipsam amas in coniuge tua..., hanc amas in filia tua... Ama ergo et in te castitatem. — PL 39, c. 1509-1510.

⁸⁸⁾ *Virg.* 44 (45): Unde, inquam, scit, ne forte ipsa nondum sit Thecla, iam sit illa Crispina. — PL 40, c. 422; CSEL 41, p. 290.

⁸⁹⁾ *Virg.* 37 (38): Noui dignitatem uirginitatis tuae... sed metuo, ne, cum tibi modicum dimitti putas, modicum diligas. — PL 40, c. 418; CSEL 41, p. 279-280.

⁹⁰⁾ *B. uid.* 19 (24): Inuenistis..., mater et filia, cui, contemptis nuptiis, illa omnibus, tu secundis, pulchritudine castitatis simul placere debeatis... Nunc ergo illi regi... ueraciter simul placete, simul inhaerete, illa integritate uirginali, tu continentia uiduali, ambae pulchritudine spiritali. — PL 40, c. 446; CSEL 41, p. 334.

C'est dans ce contexte, qui mériterait un approfondissement psychologique et éthique, que saint Augustin souligne la beauté de la chasteté⁹¹).

Signalons encore le Traité XXXII, 3 sur l'Évangile selon saint Jean où la beauté du corps, qui séduit les amants impurs, est opposée aux belles âmes (*pulchri animi*), mais où le prédicateur ne va pas jusqu'à parler explicitement de la beauté que la chasteté leur donne. Ce que saint Augustin dit explicitement, c'est que ces âmes sont rendues belles par Dieu. C'est Dieu qui est à l'origine des vertus qui constituent la beauté spirituelle. De même en effet que l'âme fait la beauté du corps (son unité harmonieuse, sans doute), ainsi Dieu fait la beauté de l'âme. Car il n'y a que l'âme qui donne au corps d'être aimé — comprenons d'être beau! —; que l'âme se retire du corps, tu prends en horreur le cadavre et, si fort que tu aies aimé la beauté de ces membres, tu te hâtes de l'ensevelir. Le charme du corps est donc l'âme, et le charme de l'âme est Dieu (*decus animi deus*)⁹²).

D.8. Que Dieu est la source de la beauté des vertus, cela est affirmé avec la plus grande netteté vers la fin du *De Catechizandis rudibus*, en 27 (55): Dieu sera toute notre récompense; dans l'autre vie nous jouirons complètement de sa bonté et de sa beauté. Nous devons l'aimer gratuitement, mais non pas comme on aime une chose que les yeux du corps peuvent voir. Il doit être aimé comme on aime la sagesse, et la vérité, et la sainteté, et la justice, et la charité, et tout ce qui pourrait être énuméré dans ce même ordre, mais non pas en tant que vertus humaines; non, il faut les aimer comme elles sont dans leur source même: la sagesse incorruptible et immuable⁹³).

⁹¹) *C. mend.* 20 (40): Ab hoc inuidiosissimo clamore, quo cogimur... pro aeterna hominis salute mentiri, quo confugiam, nisi ad te, ueritas? Et mihi abs te proponitur castitas. Cur enim, si custodes isti, ut nos ad baptizandum hominem admittant, stupro inlici possunt, non facimus contraria castitati et, si mendacio decipi possunt, facimus contraria ueritati?... animae iam ualentes delectari pulchritudine castitatis... PL 40, c. 546; CSEL 41, p. 524-525.

⁹²) *Io. eu. tr.* XXXII, 3: Aliquid... uolo dicere, ubi... appareat... quemadmodum (animus) corpori praeponatur. Illi ipsi lasciuī amatores, qui pulchritudine corporum delectantur, et forma membrorum accenduntur, tunc amant amplius quando amantur... Si ergo ipsi corporum amatores redamari se uolunt... quales sunt amatores animorum? Et si magni sunt amatores animorum, quales sunt amatores dei, qui pulchros animos facit? Sicut enim animus facit decus in corpore, sic deus in animo. Non enim facit corpori unde ametur nisi animus, qui cum migrauerit, cadauer horrescis; et quantumcumque pulchra illa membra dilexeris, sepelire festinas. Decus ergo corporis animus; decus animi deus. — PL 35, c. 1643; CCL 36, p. 301.

⁹³) *Cat. rud.* 27 (55): ...ut simul colatis et diligatis deum gratis: quia totum praemium nostrum ipse erit, ut in illa aeterna uita bonitate eius et pulchritudine perfruamur. Sed amandus est, non sicut aliquid quod uidetur oculis, sed sicut amatur

D.9. Ce beau texte a énuméré toute une série de vertus. Cela nous invite à citer maintenant la seconde *Enarratio in Ps. 33*, 15 où le terme de beauté ne figure pas, mais où il est très joliment remplacé par *gemmae*, «pierres précieuses». Saint Augustin s'y refuse à regarder comme des pauvres ceux qui ont le cœur plein de ces bijoux cachés: les vertus de justice, de sincérité, de fidélité, de patience, d'endurance⁹⁴).

E. Nous arrivons maintenant au second volet de cette partie de notre recherche.

Augustin évêque a assimilé la beauté spirituelle à celle des vertus qui, grâce à Dieu, ornent l'homme intérieur.

Dieu est la source de cette beauté; il est l'absolument Beau. Mais afin de communiquer aux hommes-pécheurs la beauté divine, le Fils de Dieu a pris sur lui leur laideur. Saint Augustin nous a expliqué cela longuement dans la seconde partie du texte sublime qu'est le Traité IX sur la Première Epître de saint Jean, en 9. Rappelons-nous qu'il y mettait en rapport le Psaume 44, 3, Isaïe 53, 2 et Philippiens 2, 6-7. Or il y d'autres textes de saint Augustin où nous rencontrons, intégralement ou partiellement, la même «orchestration biblique», ou au moins la même présentation du mystère chrétien.

E.1. Le Sermon 95 médite sur Marc 8, 1-9 qui raconte la seconde multiplication des pains. Jésus, qui faisait de la sorte manger une grande foule était «beau comme aucun des fils de l'homme» (Ps. 44, 3), étant donné qu'il était le Verbe de Dieu. Mais le même Verbe est devenu repoussant pour sa fiancée, laide, afin de la rendre belle. C'est pour elle qu'il a voulu se montrer «sans forme ni beauté» (Isaïe 53, 2). Dans sa Lettre aux Philippiens 2, 6-8 saint Paul a su combiner les lumières du Psaume 44, 3 et d'Isaïe 53, 2. Celui qui à cause de sa divinité surpasse en beauté les fils des hommes est «dans la forme de Dieu» et dans l'«égalité avec Dieu». Mais «il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu, il s'est dépouillé lui-même en prenant la condition de serviteur, devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement». Le Traité sur la Première Epître de saint

sapientia et ueritas et sanctitas et iustitia et caritas, et si quid aliud tale dicitur: non quemadmodum sunt ista in hominibus, sed quemadmodum sunt in ipso fonte incorruptibilis et incommutabilis sapientiae. — PL 40, c. 347-348; CCL 46, p. 177.

⁹⁴) 2 *En. Ps. 33*, 15: Et ille diues ideo fuit, quia habebat lectum eburneum; et tu pauper es, cuius cubiculum cordis plenum est tantis gemmis uirtutum: iustitiae, ueritatis, caritatis, fidei, patientiae et tolerantiae?! — PL 36, c. 316; CCL 38, p. 292.

Jean arrêta là sa citation de la Lettre aux Philippiens. Le Sermon 95 va un peu plus loin : « Il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir et à mourir sur une croix ». Et saint Augustin termine son exposé par une formule-résumé bien dans son style : « Quoi de plus beau que Dieu, quoi de plus repoussant qu'un crucifié ? »⁹⁵)

L'*Enarratio* sur le Psaume 103 et l'*Adversus Iudaeos* citent également ce verset 8 du deuxième chapitre de la Lettre aux Philippiens.

Pour rendre belle sa fiancée, comme il était beau lui-même, l'Époux, j'ose le dire — c'est saint Augustin qui parle —, l'a aimée même laide. Que signifie qu'il l'a aimée même laide ? Cela se trouve dans la Lettre aux Romains (5, 6) : « Le Christ est mort pour les impies ». Quelle vie ne te réserve pas, à toi rendu juste, celui qui a offert sa mort pour l'impie que tu étais. Voilà cet homme beau, et *beau comme aucun des enfants de l'homme*, parce que juste comme aucun des enfants de l'homme, le suprêmement juste, cet homme beau, il s'est fait laid parce qu'il venait chercher sa fiancée dans sa laideur pour la rendre belle... Mais il est beau, lui, et beau comme aucun des enfants de l'homme, puisqu'il est l'égal de Dieu⁹⁶). Ensuite saint Augustin s'adresse à l'« âme », mais étant donné que quelques lignes plus haut il parle à l'Église, cette « âme » est à comprendre, semble-t-il, comme le principe vital de toute l'Église, cette « âme une » dont parlent les Actes des Apôtres dans 4, 32, texte que saint Augustin vient précisément de citer dans la même *Enarratio*, comme nous l'avons déjà vu⁹⁷). Saint Augustin s'adresse à elle en disant : Âme, tu ne peux pas être belle, si tu n'as pas commencé par avouer ta laideur à celui

⁹⁵) *Sermo* 95, 4: *Ad nuptias... inuitauerat sponsus ille speciosus forma prae filiis hominum. Sponsus ille foedus factus propter sponsam foedam, ut eam faceret pulchram... Dat mihi deformitatis eius testimonium... propheta (Isaias) dicens: Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem... O propheta qui dixisti: Speciosus forma prae filiis hominum, ubi uidisti? Responde, responde, ubi uidisti?: Cum in forma dei esset, non rapinam arbitratus est esse aequalis deo. Ibi uidi... Respondisti. Respondeat ille qui dixit: Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem. Dixisti. Dic ubi uidisti...: Sed semetipsum exinaniuit, formam serui accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inuentus ut homo. De deformitate ipsius adhuc dicit: Humiliauit se ipsum, factus oboediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Ecce ubi uidi. Concordant ergo ambo pacifici, et pacati sunt ambo. Quid est speciosius deo? quid deformius crucifixo? — PL 38, c. 582-583.*

⁹⁶) *1 En. Ps. 103, 5: Ut autem et decoram faceret, audeo dicere, amauit et foedam. Quid est, amauit et foedam? Etenim Christus pro impiis mortuus est. Quam uitam tibi seruat iustificato, qui suam mortem donauit et impio? Ecce pulcher ille et speciosus forma prae filiis hominum, quia iustissimus prae filiis hominum, quoniam ueniebat ad foedam, ut faceret pulchram, (dicam et hoc, quia in scripturis inuenio) foedus factus est... Speciosus forma prae filiis hominum... Merito prae filiis hominum, quia aequalis deo. — PL 37, c. 1338-1339; CCL 40, p. 1476-1477.*

⁹⁷) Voir note 30.

qui est toujours beau et qui temporairement, à cause de toi, a été sans beauté. Cependant, s'il a été temporairement sans beauté, c'était dans sa condition de serviteur, mais en même temps il n'a rien perdu de la beauté qui est propre à sa condition divine⁹⁸). C'est alors que saint Augustin se met de nouveau à s'adresser à l'Église: Tu es donc belle, Église..., mais tu étais noireude auparavant: c'est en vertu de la grâce de Dieu que tu as été rendue blanche... Maintenant tu es admirable; maintenant on peut à peine te regarder. C'est en effet une parole d'admiration que celle-ci: «Qui est elle, là, qui monte rendue blanche (Cant. 8, 5 LXX), si belle, si lumineuse, si admirablement sans tache ni ride (Eph. 5, 27). Regarde qui est celui qui pour elle a perdu tout éclat et toute beauté, et alors tu comprends combien cette clarté t'honore⁹⁹). L'abaissement dans lequel l'Époux s'est mis pour elle t'étonne peut-être, mais cesse ensuite de t'étonner de la grandeur qu'elle possède à cause de lui. Combien est grand le bonheur de cette fiancée rendue blanche qui, quand elle était encore noireude, mettait à ses pieds celui qui venait mourir pour les impies¹⁰⁰).

Terminons ces propos par quelques phrases de l'*Adversus Iudaeos* 4 (5):

Étant par sa divinité beau comme aucun des enfants de l'homme, il est devenu, dans sa condition de faible, sans forme ni beauté. Il avait, par lui-même, mis de la beauté en toi, mais il ne l'a pas retrouvée. Comment en effet aurais-tu pu apparaître belle à ses yeux, quand tu portais sur toi la laideur de tes péchés? Le voilà devenu homme pour toi: chez lui, sous les apparences de la petitesse se cache sa grandeur; dans les ombres de la mort se cache le soleil de justice (Malachie 3, 20); dans le déshonneur de la croix se cache le Seigneur de gloire¹⁰¹).

⁹⁸) 1 En. Ps. 103, 6: Ergo, anima, decora esse non potes, nisi confessa fueris foeditatem ei qui semper pulcher, et propter te ad tempus non pulcher; et sic ad tempus non pulcher in forma serui, ut numquam defecerit a pulchritudine quae est in forma dei. — PL 37, c. 1339-1340; CCL 40, p. 1478.

⁹⁹) 1 En. Ps. 103, 6: Ergo tu, ecclesia, habes decorem... primo nigra fuisti, sed facta es alba ex gratia illius... Iam mirabilis, iam uix contemplabilis. Admirantis est enim dicere: Quae est ista quae adscendit dealbata, tam pulchra, tam luminosa, tam sine macula et ruga?... Adtende quis sit ille qui pro ea factus est non habens speciem neque decorem, et intellegis huius claritatis honorem. — PL 37, c. 1340; CCL 40, p. 1478.

¹⁰⁰) 1 En. Ps. 103, 6: Si miraris illius humilitatem propter hanc, noli iam mirari huius celsitudinem propter illum. Quantae felicitatis est ista dealbata, ut et cum esset nigra, pulchrum ad se deponeret, qui pro impiis moreretur? — PL 37, c. 1340; CCL 40, p. 1478.

¹⁰¹) Adu. Iud. 4 (5): ...ut ille per diuinitatem speciosus forma prae filiis hominum etiam illud fieret per infirmitatem quod de illo... (dixit)... propheta: Vidimus eum, et non habebat speciem, neque decorem... Speciem quam fecit ipse per se, non inuenit in te.

E.2. Nous avons déjà cité des passages de trois textes qui appartiennent à la catégorie dont nous allons parler maintenant. Il s'agissait des *Enarrationes* sur les Psaumes 44, 3 et 127, 8 et du Sermon 138, 6-8¹⁰²).

Les autres textes ne nous apportent rien de vraiment inédit après la lecture du Traité IX, 9 et celle des textes complémentaires cités sous C. Aussi en signalerons-nous uniquement quelques parties qui sont à mon avis d'une facture plus particulièrement intéressante.

Mais à propos du Sermon 210, 4 je noterai seulement ceci : comme dans les autres textes de la présente catégorie, nous y trouvons juxtaposés le Psaume 44, 3 et Isaïe 53, 2, sans que la Lettre aux Philippiens y soit citée. Il reste que saint Augustin mentionne dans ce contexte Isaïe 53, 8 : « il a été retranché de la terre des vivants »¹⁰³).

Jésus-Christ, homme, n'avait ni forme ni beauté, mais il était beau dans ce qui l'élevait, et élève, au dessus des enfants des hommes¹⁰⁴). La fiancée, l'Église, le Christ l'a aimée dans sa laideur afin qu'elle quittât cette laideur. Ce n'est certainement pas à cause de sa laideur que son Epoux l'a aimée, puisqu'il n'aime pas la laideur. S'il avait aimé en elle ce qui était laid, il aurait conservé ce qu'il aimait. Or il a précisément abattu la laideur et donné forme à la beauté¹⁰⁵). C'est en ayant été défiguré que votre Rédempteur a payé le prix de votre beauté, ou plus précisément de votre beauté spirituelle, car « toute la beauté de la princesse est au dedans ». Plaisez-lui par cette beauté ; la composez-vous avec soin, avec zèle, avec une attention vigilante. Courez à lui en passant par lui ; cherchez chez lui de quoi lui plaire ; vivez avec lui, en lui, de lui¹⁰⁶).

Courez à lui en passant par lui, c'est ce que nous venons de lire. Que le chemin prenne fin et que nous arrivions dans la patrie... Ce chemin,

Quomodo enim speciosa esses eius oculis, quando eras tuis foedata peccatis?... In eo quod paruus apparet, magnus latet; in umbra mortis sol iustitiae, in contumelia crucis dominus gloriae. — PL 42, c. 53-54.

¹⁰²) Voir notes 23-24 et 31-34.

¹⁰³) PL 38, c. 1049.

¹⁰⁴) *En. Ps. 43, 16*: Ut homo, non habebat speciem neque decorem, sed *speciosus forma ex eo quod est prae filiis hominum* — PL 36, c. 489; CCL 38, p. 488.

¹⁰⁵) *En. Ps. 44, 3*: Amata est foeda, ne remaneret foeda. Non enim uere foeda amata est, quia non foeditas amata est; nam si hoc amaret, hoc seruaret; euerit foeditatem, formauit pulchritudinem. — PL 36, c. 495; CCL 38, p. 495.

¹⁰⁶) *B. uid. 19 (23)*: Ex hac... deformitate redemptoris uestri manauit pretium decoris uestri, sed decoris interioris; *omnis enim pulchritudo filiae regis intrinsecus*. Hac pulchritudine illi placete; hanc pulchritudinem studiosa cura et sollicita cogitatione componite... Currite ad illum per illum; placete illi ex illo; uiuite in illo, cum illo, de illo. Adfectibus ueris et sanctissima castitate a uiro tali amate amari. — PL 40, c. 445-446; CSEL 41, p. 333-334.

qu'est-ce? C'est la foi. C'est en vue de ta foi, que le Christ est devenu difforme. Celui qui est beau comme aucun des fils de l'homme fera l'objet de notre contemplation une fois ce pèlerinage terrestre terminé¹⁰⁷).

Terminons par un passage qui, d'une façon qui nous est devenue assez étrange, souligne la beauté de Jésus-Christ, mais — second trait particulier — non pas de sa divinité, mais de son humanité glorifiée: Y a-t-il quelque chose de plus repoussant qu'un champ couvert de fumier? Il était plus beau, ce champ, avant de recevoir le contenu de la corbeille (*cophinus*). Pour devenir fertile, il a dû prendre un aspect hideux... Quel affreux aspect que celui d'un crucifié! Mais cette laideur est mère de beauté. De quelle beauté? De celle de la résurrection!¹⁰⁸)

E.3. Les textes que nous allons rencontrer maintenant parlent du Psaume 44, 3 mais ne font pas mention d'Isaïe 53, 2, ni de la Lettre aux Philippiens 2, 6-8.

Nous avons d'ailleurs déjà cité les Sermons *Denis* 18, 5 et 372, 2, puis le *De Sancta virginitate* 37 (38)¹⁰⁹).

Jésus-Christ est comme l'Epoux du Psaume 18, 6 qui sort de son pavillon, beau pour être aimé et fort pour être craint, beau pour plaire et fort pour remporter la victoire¹¹⁰). Il est beau comme aucun des enfants de l'homme et d'une beauté qui est d'autant plus digne d'amour et d'admiration qu'elle est moins corporelle¹¹¹). Mais dans son humilité divine il est venu parmi nous. C'est donc vers lui qu'il faut diriger les vierges consacrées qui risquent de se vanter de leur état de vierges et qui peut-être ne seraient quand même pas, lors d'une persécution, aussi

¹⁰⁷) *Sermo* 27, 6: ...finiatur uia et ueniamus ad patriam... Quid est uia? Fides est. Propter fidem tuam factus est deformis Christus, manet autem speciosus Christus. *Speciosus forma prae filiis hominum* uidebitur post peregrinationem. — PL 38, c. 180-181; CCL 41, p. 364.

¹⁰⁸) *Sermo* 254, 5: ...foedum tempus, sed foeditas ista stercoris sit in agro, non in domo. Maeror sit de peccatis, non de cupiditatibus fraudatis. Foedum tempus, sed, si bene utatur, fertile tempus. Quid foedius agro stercoato? Pulcher fuit ager, antequam cophinum haberet stercoris. Perductus est prius ager ad foeditatem, ut ueniret ad ubertatem. Foeditas ergo huius temporis signum est, sed nobis sit ista foeditas tempus fertilitatis... Foeda species, crucifixi species, sed ista foeditas pulchritudinem parturit. Quam pulchritudinem? Resurrectionis, quia *speciosus forma prae filiis hominum*. — PL 38, c. 1184; éd. LAMBOT (*Stromata*), p. 85.

¹⁰⁹) Voir notes 37, 46 et 89.

¹¹⁰) Voir note 37.

¹¹¹) *Ciu.* XVII, 16: Agnito... rege Christo, iam cetera, quae hic (sc. in Ps. 44) tropice dicta sunt, quo modo sit *speciosus forma prae filiis hominum*, quadam tanto magis amanda atque miranda, quanto minus corporea pulchritudine... inquirat... — PL 41, c. 549; CCL 48, p. 580-581.

courageuse que Crispine, mère de famille et martyre — 44 (45) —. C'est au Roi du ciel que je t'envoie pour apprendre l'humilité, à celui par qui les hommes ont été créés et qui a été créé pour les hommes parmi les hommes; à celui qui est beau comme aucun des fils de l'homme et qui a été méprisé par les fils de l'homme; à celui qui, maître des anges immortels, n'a pas dédaigné d'être le serviteur des mortels. Ce qui l'a fait humble, ce n'est certainement pas l'iniquité (humaine), mais sa charité (divine)¹¹²).

Il nous reste dans ce domaine à parler d'un texte assez tardif. Chose intéressante, ce passage présente le terme de *formosus*, mais nous n'y trouvons aucun mot du groupe de *pulcher*. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette particularité. Le texte insiste, comme la Règle de saint Augustin¹¹³), sur le droit et le devoir de toute autorité de combiner la sévérité et la bonté. Si un père, qui n'est qu'un homme, si un époux, qui n'est qu'un homme, ont le droit d'être craints et aimés à la fois, combien plus doit être craint et aimé notre Père qui est aux cieux, et cet Epoux qui est beau (*formosus*, au lieu de *speciosus*, habituel dans cette citation biblique) comme aucun des fils de l'homme, non pas par la beauté de son corps, mais par celle de ce qu'il vaut intérieurement¹¹⁴).

E.4. Le texte suivant a la particularité de citer Isaïe 53, 2, comme le Traité IX, 9 sur la Première Epître de saint Jean, mais sans renvoyer explicitement, ni au Psaume 44, 3, ni à l'Epître aux Philippiens 2, 6-7. Il s'agit du Commentaire du Psaume 83: Celui en qui nous avons cru c'est cet Epoux beau qui a paru ici-bas difforme à cause de notre difformité. La preuve?: «Nous l'avons vu sans beauté ni éclat¹¹⁵).

E.5. Nous arrivons maintenant à un passage où ce sont le Psaume 44, 3 et Isaïe 53, 2 qui font défaut, au moins explicitement, mais où la

¹¹²) *Virg.* 37 (38): ...ut discas humilitatem... ad regem caeli te mitto, ad eum, per quem creati sunt homines et qui creatus est inter homines propter homines; ad speciosum forma prae filiis hominum et contemptum a filiis hominum pro filiis hominum, ad eum, qui dominans angelis immortalibus non dignatus est servire mortalibus. Eum certe humilem non iniquitas, sed caritas fecit. — PL 40, c. 417; CSEL 41, p. 278-279.

¹¹³) *Praeceptum*, lignes 230-232: Et quamvis utrumque sit necessarium, tamen plus a uobis amari adpetat quam timeri...

¹¹⁴) *31 En. Ps. 118*, 3: Si... et pater homo et coniux homo et timeri et amari debet, multo magis Pater noster qui in caelis est, et ille sponsus non carne prae filiis hominum sed uirtute formosus. — PL 37, c. 1592; CCL 40, p. 1771.

¹¹⁵) *En. Ps. 83*, 11: Dedit... eis potestatem filios dei fieri, ille in quem credidimus, pulcher sponsus, qui hic propter deformitatem nostram deformis apparuit, quia uidimus eum, inquit, et non habebat speciem neque decorem. — PL 37, c. 1066; CCL 39, p. 1158.

pensée est dominée par l'Épître aux Philippiens 2, 6-7. Nous restons bien entendu dans le cadre restreint des textes qui ont un rapport explicite avec la beauté spirituelle. Notre texte, un Sermon, a été prononcé à l'occasion d'une fête de Noël: Nous marchons encore dans la foi et nous séjournons encore à l'étranger,... nous avons encore faim et soif de la Justice; nous aspirons encore avec une ardeur ineffable à voir la beauté de l'aspect imposant de Dieu; en attendant célébrons avec déférence et dévouement sa Nativité dans sa condition de serviteur¹¹⁶).

E.6. Le Traité IX, 9 sur la Première Épître de saint Jean, le point de départ du présent exposé, citait le Psaume 44, 3 et Isaïe 53, 2, puis, afin de «concilier» ces deux textes prophétiques de l'Ancien Testament, apparemment contradictoires, il citait l'Épître aux Philippiens 2, 6-7. Après avoir parcouru les passages où saint Augustin utilise les mêmes textes bibliques — tous ou en partie —, il nous reste de lire un assez grand nombre de passages, concernant la beauté spirituelle, où aucun de ces trois textes ne se trouve explicitement cité, mais qui présentent la même doctrine que le Traité IX, 9.

Dans un assez ancien Sermon (399, Carthage) saint Augustin explique l'épisode de l'hémorroïsse que saint Luc raconte en 9, 43-48. Jésus guérit cette femme. Saint Augustin la regarde comme figure de l'Église: Le Roi s'est épris de son œuvre; pour la rendre belle, il l'a aimée dans sa laideur (d'humanité non rachetée, bien entendu). Le prédicateur se tourne vers elle à un moment donné et lui dit: C'est pour une femme infidèle, incroyante, et repoussante qu'il a répandu son sang, il l'a rendue fidèle, croyante, et belle. Il a aimé en toi ce qu'il t'a donné lui-même. Car, toi, qu'as-tu apporté à ton Epoux? Qu'as-tu reçu en dot de ton premier père et de ton premier peuple?... Il a eu pitié de toi afin de te parer; il t'a parée afin de t'aimer¹¹⁷). — Quant au «premier père» et au «premier peuple», il y a là une allusion au Psaume 44, 11: «...oublie ton peuple et la maison de ton père» et le Commentaire de ce verset explique qu'il

¹¹⁶) *Sermo* 194, 4: ... interim dum ambulantes per fidem peregrinamur ab eo, dum esurimus et sitimus iustitiam et formae dei pulchritudinem ineffabili ardore desideramus, formae serui Natalem deuoto obsequio celebremus. — PL 38, c. 1017.

¹¹⁷) *Sermo* 62, 8: ...o mulier, quam alloquor in typo Ecclesiae... concupiuisti... rex decorem tuum. Concupiuisti quod fecit: quoniam ut pulchram faceret, foedam amauit. Pro infideli et foeda sanguinem fudit, fidelem ac pulchram reddidit, dona sua in te amauit. Quid enim sponso tuo contulisti? Quid in dotem a priore patre et priore populo accepisti?... misertus est, ut ornaret; ornauit, ut amaret. — PL 38, c. 418.

s'agit du «peuple babylonien» et que le «premier père» n'est pas Adam mais le père de «Babylone», le diable¹¹⁸).

Un autre Sermon parle de nouveau de l'Église; il parle aussi de son père, mais ici c'est bien Adam. Adam, qu'as-tu mérité de bien? Et néanmoins le Miséricordieux a aimé (la fiancée), l'Époux l'a aimée, non pas belle, mais pour la rendre belle¹¹⁹).

Dans un Traité sur l'Évangile selon saint Jean, saint Augustin, ne parlant pas directement de l'Église, mais de «nous», ses membres, nous dit: Que tous nos désirs s'exhalent vers le Christ; qu'il soit désiré, lui, le tout-beau qui nous a aimés jusque dans notre laideur afin de nous rendre beaux¹²⁰).

Ailleurs encore, saint Augustin explique un autre passage de l'Évangile selon saint Luc. Il s'agit de 14, 18-23, péricope qui se termine ainsi: «...quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple». Saint Augustin cite ce passage intégralement en l'introduisant par ces paroles: Écoutons ce que Jésus a dit, ...inspectons nous-mêmes et si nous constatons que quelque chose nous manque, cultivons-le avec une diligence totale pour arriver à cette forme belle qui plaît à ses yeux. Et puisque nous n'en sommes pas capables tout seuls, appelons-le au secours. Que celui qui nous a formés nous forme de nouveau¹²¹).

Nous allons maintenant retrouver la princesse dont le «premier père» était le diable et le «premier peuple» celui de «Babylone». Le Roi a désiré sa beauté, beauté dont il est d'ailleurs lui-même l'auteur. Et la beauté de qui? Celle de la pécheresse, de l'inique, de l'impie, de la princesse telle qu'elle se trouvait dans la maison de son père et au milieu de son peuple? Non pas, mais la beauté de celle dont le Cantique dit (en 8, 5, dans la traduction utilisée par saint Augustin): «Qui est celle-là qui monte rendue blanche?». Auparavant elle n'était pas blanche; elle a été rendue blanche par la suite¹²²).

¹¹⁸) *En. Ps. 44, 25*: *Erat populus quidam, et domus patris quaedam, in qua nata es, populus Babyloniae, habens regem diabolum.* — PL 36, c. 510; CCL 38, p. 513.

¹¹⁹) *En. Ps. 132, 10*: *Quid... boni meruit Adam? Et tamen misericors amavit, et sponsus dilexit, non pulchram, sed ut faceret pulchram.* — PL 37, c. 1735; CCL 40, p. 1933.

¹²⁰) *Io. eu tr. X, 13*: *...gaudium nostrum... Omnia suspiria Christo anhelent; ille unus pulcherrimus, qui et foedus dilexit ut pulchros faceret, desideretur...* — PL 35, c. 1474; CCL 36, p. 109.

¹²¹) *Sermo Denis 17, 2*. Voir note 56, fin de la citation.

¹²²) *En. Ps. 44, 26*: *...concupiuit rex speciem tuam. Quam speciem, nisi quam ipse fecit? Concupiuit speciem. Cuius speciem? Peccatricis, iniquae, impiae, qualis erat apud patrem diabolum, et apud populum suum? Non, sed de qua dicitur: Quae est ista quae*

Le Sermon 312 parle de saint Cyprien et de sa «bonne âme». Celle-ci était belle, parce que Dieu lui avait donné une belle «forme». Auparavant, quand elle ne croyait pas encore au Christ, quand Dieu l'avait quittée, elle était morte, ténébreuse, difforme, stérile, flottant à tout vent¹²³).

Le texte suivant se trouve dans le dernier livre du *De Trinitate* et est donc relativement tardif. Saint Augustin, parlant de la beauté spirituelle, y joue avec plusieurs mots appartenant au groupe de *forma*. Or, bien qu'il soit risqué de se prononcer catégoriquement à ce propos tant que nous ne disposons pas d'un vocabulaire complet des œuvres de saint Augustin, j'ai l'impression que l'évêque d'Hippone est devenu très sensible aux possibilités d'expression que ce groupe lui procurait. Il y trouvait *forma*, *formosus*, *deformis*, *formare*, *formatio*, *reformare*, *transformare*, *transformatio* et d'autres mots encore. Mais il lui était impossible d'utiliser un néologisme comme «*pulchrificare*». D'autre part, le mot *forma* était très commodément neutre et pouvait se rapporter aussi bien à une chose belle qu'à une chose laide, tandis que *pulcher* était nécessairement positif, *foedus* nécessairement négatif. Bref, j'ai l'impression qu'au cours de la vie de saint Augustin le groupe important de *forma* l'a emporté sur le petit groupe de *pulcher-foedus*, ce qui ne veut pas dire qu'on serait allé d'une absence totale de *forma* etc. vers une absence totale de *pulcher* etc. Quoi qu'il en soit, le texte suivant, relativement tardif comme nous l'avons dit, présente un jeu de mots très poussé autour de *forma*: Cette nature — il s'agit de l'âme humaine —, la plus noble parmi les choses créées, une fois purifiée de son impiété par son Créateur, quitte sa forme difforme pour devenir une forme bien-formée. Dieu l'a conduite de la gloire de la création à la gloire de la justification — elle est devenue «juste». C'est à la grâce de Dieu que nous devons le bienfait d'une transformation si souhaitable¹²⁴).

adscendit dealbata? Antea ergo non erat alba, postea dealbata. — PL 36, c. 510; CCL 38, p. 513.

¹²³) *Sermo* 312, 2: In domino laudetur anima bona... quo formante pulchra... est. Hoc enim deserente, quondam mortua, tenebrosa, deformis, sterilis fluctuabat, antequam credidisset in Christum. — PL 38, c. 1420.

¹²⁴) *Trin.* XV, 8 (14): Quae natura in rebus creatis excellentissima cum a suo creatore ab impietate iustificatur a deformi forma formosam transformatur in formam. — PL 42, c. 1086; CCL 50A, p. 480. — Voir aussi *Trin* XIV, 16 (22): Qui ... conuertuntur ad dominum ab ea deformitate qua per cupiditates saeculares conformabantur huic saeculo reformantur ex illo audientes apostolum dicentem: *Nolite conformari huic saeculo sed reformamini in nouitate mentis uestrae*, ut incipiat illa imago ab illo reformari a quo formata est; non enim reformare se ipsam sicut potuit deformare. — PL 42, c. 1053; CCL 50A, p. 451.

C'est Dieu qui transforme l'âme pécheresse, mais au niveau de la vie de l'homme lui-même tout commence par l'humble prise de conscience du mal où il se trouve. L'âme s'est perdue de vue elle-même, et pour cause: elle a donné son amour au monde. Qu'elle se perde de vue de nouveau, mais maintenant en donnant son amour à l'Auteur du monde. Repoussée même d'elle-même, elle a donc pour ainsi dire perdu soi-même; elle est devenue incapable de voir en face ses propres actes. C'est alors qu'elle se met à justifier ses iniquités; elle se gonfle, elle s'enorgueillit dans son effronterie, sa débauche, sa recherche d'honneurs, de puissance, de richesses, de vaines influences. On la reprend, on lui fait des reproches, on la montre elle-même à elle-même; alors elle se met à se déplaire, avoue sa laideur, désire être belle, et celle qui s'était éloignée dans sa dissipation, elle revient toute confuse¹²⁵).

Il faut retrouver le chemin vers Dieu, et c'est grâce à la lumière divine qu'on le fait, tout heureux. Non, cette lumière ne te fera pas rougir si, quand elle te fait voir ta laideur, celle-ci te déplaît, en sorte que tu deviennes capable de percevoir la beauté de cette lumière¹²⁶).

Que le chemin vers la beauté spirituelle commence par la prise de conscience de la laideur où chaque enfant d'Adam se trouve, cela est fortement souligné en fonction du Psaume 95,6. Le sens du libellé primitif de ce verset était: «Splendeur et majesté devant lui», ce qui était rendu de la façon suivante dans le Psautier de saint Augustin: *Confessio et pulchritudo in conspectu eius*. Il le comprenait ainsi: «Aveu et beauté devant lui», d'abord l'aveu, puis la beauté. Aimes-tu la beauté? — dit-il dans son commentaire —; veux-tu être beau? Dans ce cas, fais ton aveu. Tu étais repoussant; fais ton aveu afin d'être beau; tu étais pécheur: avoue-le, afin d'être un homme juste (justifié, bien entendu). Tu as pu te rendre repoussant, tu ne peux pas te rendre beau... Notre Epoux a aimé une femme laide, afin de la rendre belle... Nous aimons la beauté — soulignons encore une fois le binôme amour-beauté—, mais optons d'abord pour l'aveu, pour que dans sa suite vienne la beauté... Celui qui ne tombe jamais est descendu vers toi: toi, tu étais tombé, lui, il est

¹²⁵) *Sermo* 142, 3: Oblita est anima se ipsam, sed amando mundum: obliuiscatur se, sed amando artificem mundi. Pulsa ergo et a se, quodam modo perdidit se, nec facta sua nouit uidere, iustificat iniquitates suas: effertur et superbit in petulantia, in luxuria, in honoribus, in potestatibus, in diuitiis, in potentia uanitatis. Arguitur, corripitur, ostenditur sibi, displicet sibi, confitetur foeditatem, desiderat pulchritudinem, et quae erat effusa, reddit confusa. — PL 38, c. 779-780.

¹²⁶) *Io. ep. tr.* I, 4: ...non erubescas de illa si, quando tibi te foedum ostenderit, displiceat tibi foeditas tua, ut percipias pulchritudinem illius. — PL 35, c. 1981.

descendu; il t'a tendu la main. Tu ne saurais te relever par tes propres forces; embrasse donc la main de celui qui descend vers toi, pour que tu sois relevé par le Fort¹²⁷).

Le texte qui va suivre, et qui dit encore une fois la même chose, est tardif. Chose remarquable de nouveau, les termes que saint Augustin y emploie appartiennent tous au groupe de *forma*, sans qu'il y ait la moindre trace de *pulcher* ou de *pulchritudo*. Tu ne veux pas, dit-il, qu'on te montre à toi-même, afin qu'en voyant ta difformité, tu soupieres après celui qui pourrait te donner une forme neuve et lui adresses tes supplications pour que tu ne demeures pas aussi laid¹²⁸).

Si l'âme laide devient belle, c'est qu'elle revient vers ce Dieu qui est la Beauté même, c'est qu'elle suit les traces de l'Enfant prodigue qui revient. Voilà, comme ce fils cadet, tu as fait paître des pourceaux; voilà, tu as tout perdu; voilà, tu t'es trouvé dans un état de misère; et c'est bien tard que tu es revenu, tout épuisé. Comprends enfin que la part que ton père t'a jadis donnée, il l'aurait conservée pour toi avec plus de sécurité. «Tu as pensé qu'en t'éloignant de moi, tu deviendrais plus riche» (citation scripturaire pas encore identifiée). O âme pécheresse et remplie de débauche, te voilà devenue laide, devenue ternie, devenue immonde; et pourtant aimée — dans cet état! Reviens donc au Beau, pour que tu retrouves ta beauté. Reviens et dis à celui qui seul peut te satisfaire: « Tu as conduit à sa perte celui qui s'éloigne de toi, qui que ce soit» (Ps. 72, 27). Qu'est-ce donc qui peut satisfaire quelqu'un? C'est dit dans les paroles qui suivent dans ce Psaume: «Pour moi, mon bien est de m'attacher à Dieu»¹²⁹).

Le texte précédent a dit de Dieu qu'il est «le Beau». En affirmant

¹²⁷) *En. Ps. 95, 7: Confessio et pulchritudo in conspectu eius. Pulchritudinem amas? uis esse pulcher? Confitere... Foedus eras, confitere ut sis pulcher; peccator eras, confitere ut sis iustus. Foedare te potuisti, formosum te facere non potes... Sponsus noster... foedam amavit, ut pulchram faceret... Amamus pulchritudinem: prius eligamus confessionem, ut sequatur pulchritudo... Descendit... ad te ille qui non cadit: tu cecideras, ille descendit, porrexit tibi manum; non potes uiribus tuis surgere, amplectere manum descendantis, ut erigaris a forti. — PL 37, c. 1233; CCL 39, p. 1348-1349.*

¹²⁸) *Corrept. 5 (7): ... non uis tibi tu ipse ostendi, ut cum deformem te uides, reformatorem desideres, eique supplices, ne in illa remaneas foeditate. — PL 44, c. 919.*

¹²⁹) *Sermo 177, 9: ... quomodo ille filius minor ecce porcos pauisti; ecce omnia perdidisti; ecce egens remansisti, et sero fessus redisti. Iam intellege quia id quod tibi pater dabat, tutius ipse seruabat. Existimasti, si a me recessisses, aliquid amplius te habituram. O anima peccatrix et impleta fornicationibus, facta turpis, facta decolor, facta immunda, et sic amata! Redi ergo ad pulchrum, ut ad pulchritudinem redeas; redi, et dic illi qui tibi solus sufficit: Perdidisti omnem qui fornicatur abs te. Quid ergo sufficit, nisi quod sequitur: Mihi autem adhaerere deo bonum est.? — PL 38, c. 958-959; éd. LAMBOT (*Stromata*), p. 71.*

qu'il est la Justice même, on ne dit pas autre chose. Le Psaume 44, 4-5 s'adresse ainsi à l'Epoux: «Va, chevauche dans ton faste et dans ton éclat», ou — cela revient au même — dans cette Justice par laquelle tu es toujours de brillant aspect, toujours beau¹³⁰).

Justice divine, Sagesse divine, il s'agit toujours de la Beauté absolue. Et la Justice en personne, comment est-elle? qui la dépeindra? La Sagesse de Dieu, quelle beauté a-t-elle? Par elle est beau tout ce qui plaît aux yeux. Pour qu'on puisse la voir, l'embrasser, il faut que les cœurs soient purifiés. Nous nous déclarons ses amants — *amatores*, comme la Règle le dit également —, et c'est elle qui nous met dans un bel état afin nous ne lui déplaisions pas¹³¹).

Tu ne l'aimes pas encore, cette Justice? Alors tu n'es encore qu'un serviteur: deviens un fils. Mais c'est d'un bon serviteur que — dans l'«économie du salut» — on fait un bon fils. Provisoirement, abstiens-toi du mal par crainte; tu apprendras à t'en abstenir par amour aussi. En effet, la justice a sa beauté¹³²) — et est donc à aimer! S'agit-il de la Justice absolue de Dieu, ou de la justice donnée par Dieu à un homme? Impossible de le dire, mais, en dernière instance, cela ne revient-il pas au même?

Terminons par quelques morceaux plus disparates.

C'est quand les arbres fleurissent qu'ils se trouvent dans toute leur beauté. Autrement dit, la sanctification se trouve déjà en germe dans le baptême; c'est dans la sanctification que le baptême fleurit et brille; et c'est dans le Christ que cette floraison a lieu. Or si l'on mettait cette beauté au pouvoir de l'homme, comment pousseraient alors les fleurs? Car «toute chair est comme l'herbe sèche et tout ce que la chair peut donner comme éclat est pareil à la fleur d'herbe sèche (Is. 40, 6)»¹³³).

Dans un texte souvent cité saint Augustin s'adresse aux «vierges

¹³⁰) *En. Ps. 44, 14: Specie tua et pulchritudine tua. Iustitiam accipe, qua semper es speciosus et pulcher.* — PL 36, c. 502; CCL 38, p. 503.

¹³¹) *2 En. Ps. 32, 1, 7: Et ipsa iustitia qualis est? quis illam pingit? Sapientia dei quam pulchritudinem habet? Per illam pulchra sunt omnia, quae oculis placent; ei uidentur, complectendae, corda mundanda sunt. Huius nos amatores profiteamur; ipsa nos componit, ut ei non displiceamus.* — PL 36, c. 282; CCL 38, p. 253.

¹³²) *2 En. Ps. 32, 1, 6: Nondum amas iustitiam, adhuc seruus es; esto filius. Sed ex bono seruo fit bonus filius. Interim timendo noli facere, discas et amando non facere. Est enim quaedam pulchritudo iustitiae.* — PL 36, c. 281-282; CCL 38, p. 252.

¹³³) *En. Ps. 131, 28: Quando... florent arbores, tunc pulchrae sunt. Ergo sanctificatio in baptismo; inde floret et claret...; ...in Christo floret. Nam pone illam in hominis potestate, quomodo floret, quando omnis caro fenum, et omnis claritas carnis ut flos feni.* — PL 37, c. 1728; CCL 40, p. 1926.

consacrées» en leur disant : Puisque vous n'avez pas voulu épouser des enfants des hommes, de qui vous auriez enfanté des enfants des hommes, aimez de tout votre cœur celui qui est beau comme aucun des enfants des hommes. Votre cœur étant dégagé des liens du mariage, vous en avez le loisir. Contemplez la beauté de votre amant : représentez-vous-le égal au Père, soumis quand même à sa mère; regnant dans les cieux, servant sur la terre; créant toutes choses, créé parmi toutes choses. Cela même que les superbes tournent chez lui en dérision — notamment sa mort sur une croix, bien entendu —, regardez donc combien c'est beau; contemplez avec vos yeux intérieurs les blessures du crucifié, les cicatrices du ressuscité, le sang du mourant, le prix payé pour notre foi, l'échange donné pour notre rachat. Songez à la grande valeur de tout cela; pesez ces choses au poids de la charité, et tout ce que vous auriez dépensé d'amour envers vos époux, reportez-le sur lui¹³⁴). Pour comprendre ce texte, il faut le mettre sous l'éclairage des commentaires augustinien du Psaume 44, 3 — Jésus-Christ est beau comme aucun des enfants des hommes parce que, seul parmi eux, il est le Verbe du Père — et sous l'éclairage de la double explication d'Isaïe 53, 2 — en tant qu'homme, surtout comme un homme crucifié, Jésus-Christ était sans beauté ni éclat; mais aux yeux des croyants il était divinement beau, même, voire surtout, dans son anéantissement. Ces deux passages bibliques, et aussi l'Épître aux Philippiens 2, 6-7, sans être cités, soutiennent tout ce très beau texte.

Le Christ est l'Époux fidèle de l'Église. Les pasteurs schismatiques, eux, essaient de s'attirer l'amour de cette dame. Aussi saint Augustin avertit-il ses ouailles: Je vois beaucoup d'adultères qui voudraient s'emparer de la fiancée, celle qui a été achetée à si grand prix, aimée dans sa laideur pour être rendue belle. C'est le Christ qui l'a rachetée, qui l'a libérée, qui l'a rendue belle; mais par ce qu'ils disent ils font tout pour se faire aimer à la place de l'Époux¹³⁵).

¹³⁴) *Virg.* 54 (55): Si ...nuptias contempsistis filiorum hominum, ex quibus gigneretis filios hominum, toto corde amate speciosum *prae filiis hominum*: uacat uobis, liberum est cor a coniugalibus uinculis. Inspecite pulchritudinem amatoris uestri, cogitate aequalem Patri, subditum et matri, etiam in caelis dominantem et in terris seruientem, creatum omnia, creatum inter omnia. Illud ipsum, quod in eo derident superbi, inspicite quam pulchrum sit; internis luminibus inspicite uulnera pendentis, cicatrices resurgentis, sanguinem morientis, pretium credentis, commercium redimentis. — PL 40, c. 427-428; CSEL 41, p. 300.

¹³⁵) *Io. eu. tr.* XIII, 10: Multos... adulteros uideo, qui sponsam tanto pretio emptam, amatam foedam ut pulchra fieret, illo emptore, illo liberatore, illo decoratore,

Plus haut¹³⁶) nous avons déjà rencontré un texte où la beauté spirituelle était opposée à la laideur malodorante du fumier, lequel fumier était quand même nécessaire pour préparer la moisson. Or nous terminons nos lectures par un passage non moins étonnant pour notre sens actuel de la bienséance: Imaginez-vous un tas de froment purgé de toute bale. As-tu jamais vu de la fiente là-dedans? Et pourtant pour arriver à cette chose si nette, à cette richesse, à cette abondance, à ce bel aspect, à cette beauté, on utilise du fumier; c'est une chose hideuse qui a conduit à quelque chose de beau¹³⁷).

F. Que le Seigneur vous donne la grâce d'observer tous ces préceptes avec amour, comme des amants de *la beauté spirituelle*... C'est ainsi que saint Augustin commençait dans le *Praeceptum* son regard en arrière qui entendait englober et approfondir le fondamental chapitre premier et l'ensemble des chapitres d'application.

La beauté spirituelle... Comment faut-il comprendre ces paroles en fonction des textes de saint Augustin datant de la période de son épiscopat? (Je rappelle que c'est dans un second article que nous retracerons sur le même sujet la pensée du «jeune Augustin»).

Pour saint Augustin évêque c'étaient les vertus qui faisaient la beauté de l'âme humaine, la *fides* — foi et fidélité —, la sagesse, la chasteté, la justice (qui au fond n'est pas autre chose que la charité), la charité elle-même: *la charité est la beauté de l'âme*.

Mais la beauté spirituelle n'est pas limitée aux âmes individuelles des uns et des autres. Leur ensemble, l'Église, a elle-aussi sa beauté: c'est son *unité*. Il y a d'ailleurs un rapport précis entre la charité dans le cœur de chacun et l'unité de l'Église dans son ensemble. Tout est beau dans ce grand spectacle.

Il est évident que des lignes vont de la beauté spirituelle, ainsi comprise, vers le début du *Praeceptum* qui dit: «Avant tout, vivez unanimes à la maison, ayant une seule âme et un seul cœur tendus vers Dieu». Cette unité des âmes et des cœurs, tout en se situant à l'intérieur d'un *monasterium*, est une fraternité plus universellement ecclésiale. Sa

possidere uolunt; et id agunt uerbis suis, ut pro sponso amentur. — PL 35, c. 1497; CCL 36, p. 136.

¹³⁶) *Sermo* 254. Voir note 108.

¹³⁷) *Sermo Wilmar* 3,2: Numquid, fratres mei, ... in massa tritici purgata inuenis stercus? Et tamen ad illum nitorem, ad illam fecunditatem, ad illam fertilitatem, ad illam speciem et pulchritudinem per stercus uenitur: rei pulchrae foeditas uia fuit. — PLS 2, c. 716; MA I, p. 682.

beauté fondamentale est la même que celle de l'Église. Il reste que la vie dans un monastère accentue aussi la pratique de certaines vertus plus particulières qui ont tout naturellement leur beauté à elles.

La beauté des âmes et celle de l'Église remontent à la beauté de Dieu. La beauté de Dieu se communique à elles grâce à l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ et à l'action du Saint-Esprit que, monté au ciel, Jésus-Christ nous envoie. Etant le Verbe de Dieu, le Fils de Dieu en Personne, Jésus-Christ est beau comme aucun des fils de l'homme (Psaume 44, 3). Mais il s'est engagé dans la laideur d'une existence humaine post-lapsaire et, surtout au moment suprême de sa vie sans péché, lors de sa mort d'homme librement assumée, il est devenu sans beauté ni éclat (Isaïe 53, 2). Il est vrai que là où les incrédules ne voyaient qu'un supplicé d'un aspect repoussant, la foi découvre la beauté de la Miséricorde divine du Serviteur souffrant. Tout cela a été admirablement exprimé par saint Paul dans l'Épître aux Philippiens 2, 6-7: «Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur». C'est en répandant dans nos cœurs l'amour de Dieu, avec sa beauté, que l'Esprit Saint complète l'œuvre de Jésus-Christ.

Il n'est donc pas étonnant que la Règle de saint Augustin, après avoir préconisé la beauté spirituelle comme l'idéal à atteindre, continue en disant: «... répandant par votre vie la bonne odeur du Christ». C'est là le seul endroit du *Praeceptum* où le nom du Christ figure, mais il ne faut pas oublier que ce passage est l'un des points forts du texte.

Il nous reste à nous demander comment saint Augustin est arrivé à sa si belle doctrine. Quel rapport y a-t-il entre elle et ce qu'il avait lu chez Plotin et par son intermédiaire ou même directement ailleurs. Ce sera le sujet d'une prochaine recherche.

LUC VERHEIJEN O.S.A.